

THÈME 11 : L'IMAGE DES ÉTRANGERS

La guerre est un moment privilégié, du fait des tensions qu'elle attise, pour saisir le rapport à l'autre dans la société réunionnaise. Qu'il s'agisse bien entendu de la propagande qui sert à entretenir la haine du « Boche » ou qu'il s'agisse des rapports interne à la société insulaire entre la population créole et les vagues d'immigrés liées à l'engagisme. Entre 1848 et 1882 ce sont ainsi par exemple près de 120 000 Indiens qui sont arrivés dans l'île, amenant avec eux des habitudes de vie et des pratiques religieuses qui bouleversent les repères traditionnels. A la veille de la Première Guerre mondiale on recense ainsi 22 000 Indiens pour une population de 175 000 habitants. Le fait que dans les années 1960 on entende encore en créole le terme de « contre-nation », pour parler des insulaires appartenant à la communauté malabare, permet de mettre en perspective le temps la question de l'intégration. Cette documentation peut donc servir de réflexion à un travail portant plus globalement sur la question des droits de l'homme, du racisme et de l'intégration.

Activités possibles :

1- La perception des Allemands – La liste est longue des reproches associés aux Allemands dans la presse. Ils sont bien sûr accusés d'être des « meurtriers » de masse (220 à 222), des tueurs d'enfants (223) mais également des détrousseurs de cadavres sur les champs de bataille (224) et des « contrebandiers » (225). Et ces comportements « naturels » des Allemands sont en outre héréditaires (226). Le caractère « primitif » de leur comportement est d'autant plus lié à leur nature qu'un article scientifique démontre que « le boche pue » (227), à tel point que cela indispose les poilus sur le front. Pour le journal, ce caractère animal se répercutera dans le vocabulaire créole où, du fait de la guerre, l'expression « sentir le tangué » sera, explique-t-il, remplacée par « sentir le boche »... Cette idée se retrouve à travers l'évocation de l'alimentation des Allemands dont l'eau de vie est considérée comme un « purgatif » (228). Plus encore, il existe une véritable malédiction liée à cette « dynastie funeste » à laquelle Le Peuple de janvier 1916 consacre un reportage sous la forme d'un feuilleton (229). La mission des Français est, dans ce cadre, d'éliminer cet ennemi qui n'a aucun caractère d'humanité. Pour preuve cet article sur la « prophétie des mots » qui signale que les initiales des ministres de la Défense nationale français composent le mot « MORTALLEMAND »... (230)

Pourtant, on reconnaît que les Allemands vivent le même enfer que les Français dans les tranchées (231) et même qu'ils font preuve de courage dans l'enfer de Verdun [voir thème 5 sur la violence de masse]. Ils restent cependant des « Boches » et à ce titre, on ne peut, estime le journal, leur accorder aucune pitié...

2- Les ressortissants de l’Axe dans les Mascareignes – Lors de la déclaration de guerre, une enquête de gendarmerie menée sur les trois originaires des pays de l’Axe vivant dans l’île – un Allemand et deux Italiens – indique leur « honorabilité parfaite ». (232/R50) Néanmoins la méfiance reste de mise à lire l’article du Progrès qui, le 19 septembre, indique que deux Allemands soupçonnés d’espionnage ont été arrêtés à Maurice où on s’apprête d’ailleurs à construire un camp pour les prisonniers allemands (233). L’appel à la vigilance sur ce point est à lier à la crainte d’un débarquement dans l’île [voir thème 3].

3- Les immigrants à La Réunion –

Les chinois- Du fait du rôle qu’ils occupent dans le secteur commercial, les Chinois jouent un rôle important comme le prouve dès la mi-août 1914 la garantie qu’ils donnent au Gouverneur de ne pas augmenter les prix du riz (234). Mais certains « immigrants asiatiques » sont dénoncés pour leurs pratiques frauduleuses qu’il s’agisse de couper l’alcool ou de réduire les mesures (235-236). Inversement, on ne manque pas de louer les commerçants chinois qui témoignent leur attachement patriotique et donc leur volonté d’intégration, par exemple en pavasant aux couleurs nationales pour le 14 juillet 1915 (237). Les boutiques chinoises sont également évoquées à travers les faits divers liés en général à des affaires de vol ou d’alcoolisme, à l’instar de cet article du 20 août 1915 qui évoque d’un côté « le chinois » et de l’autre « un individu d’origine cafre » et qui permet de réfléchir avec les élèves sur la dénomination utilisée pour parler des communautés humaines de l’île. (238)

Les Indiens- Une tribune du 25 juillet 1915, à la une du Progrès, souligne une problématique récurrente autour de l’immigration : celle de l’emploi des travailleurs locaux. Pour son auteur, la Guerre est la preuve même qu’il n’y avait pas besoin de l’immigration indienne dans l’île car on ne manque pas de travailleurs locaux, malgré les nombreux départs de mobilisés. Ce qu’il convient de faire, selon ce point de vue, c’est de s’occuper d’améliorer les conditions de vie des travailleurs créoles plutôt que de continuer à introduire de la main d’œuvre étrangère. (239)

Les Zarabes- Si le 1er novembre 1915, Le Progrès informe dans une brève que « 28 à 30 Arabes auraient été expulsés de l’île sœur pour fait anti-patriotique » (240), le même journal met en exergue le 14 novembre le rôle important que jouent les commerçants arabes de La Réunion, en cette période de guerre, en organisant l’importation de marchandises anglaises depuis l’île Maurice. (241)

On décèle cependant la tension qui existe dans la société à l’égard des commerçants arabes, qu’il s’agisse d’un procès intenté par la communauté au journal La Patrie Créole (240), ou des arrestations qui font suite au saccage de magasins zarabes à Saint-Joseph par une foule de 300 personnes en novembre 1915 (243 à 245).

4- L'intégration par l'école et par l'armée – 4. Un article du 8 novembre 1916 qui cite la « mort au champ d'honneur » de Joseph Ranaïvo, 21 ans, « de pure race malgache » mais dont le père Hova, devenu médecin s'était fait naturaliser français. Ayant fréquenté le Lycée Leconte de Lisle de la 6e à la 4e, son action patriotique lui donne « le droit de figurer sur le tableau d'honneur du lycée ». (246)

Par ailleurs, comment les Réunionnais, coloniaux français dont les journaux revendiquaient le droit à « l'impôt du sang », ont-ils pu interpréter l'annonce de l'exemption de tous les naturalisés ? (247) Y voyait-on une forme de privilège, alors que les Réunionnais devaient donner leur sang pour la patrie, ou bien y voyait-on une reconnaissance officielle du fait que ces naturalisés aux noms à consonance chinoise ou indienne n'étaient pas tout à fait des Français comme les autres ?



Groupe de soldats créoles, collection famille Houry. FRAD974-GC-023-4



LEUR MENTALITE

Le 23 août 1914, regardant brûler la ville belge de Dinant les soldats du 177^e régiment d'infanterie allemande ont entonné pieusement le cantique :

Maintenant remercions tous le Seigneur



ETAT-CIVIL DE ST-DENIS

Du 21 Septembre 1915

Naissance,

Azélie Paula Bernadette | Livique
Julieu Paul François Benjamin
Siduron Georges René Marius Olive
(Maternité Marcelin David Luce

Décés

Fœtus de 4 mois, du sexe masculin de Clotilde Bidois, route Nationale; Ludovic Jovien, 34 ans, Brulé; Névou Ambatoumtani, 96 ans, St François; Mort-né des Epoux Joseph Aran; Montagne.



Calendrier

Aujourd'hui Jeudi 23 Sept. 1915
264^{me} jour de l'année.

Lever du soleil: 5h. 55

Coucher du soleil : 5 h. 54.

Pleine lune

Fête : Ste-Elisa



Le Sénat flétrit les meurtriers boches

— »O« —

Paris, 30 octobre.

La séance est ouverte sous la présidence de M Antonin Dubost.

M. Ournac dépose la motion suivante :

« Le Sénat, pénétré d'horreur devant l'assassinat de miss Edith Cavell s'incline avec respect et une profonde émotion devant la mémoire de cette héroïque martyre du devoir, qui sacrifia sa vie pour la cause du patriotisme et du droit éternel. Par ce crime horrible les assassins seront mis au ban de l'humanité, il restera leur flétrissure éternelle. Puisse le sang versé par cette héroïne, mêlé à celui de tant de femmes françaises, belges, russes, serbes et monténégrines et d'enfants lâchement assassinés, faire germer de nouveaux héroïsmes et des vengeurs de l'humanité ! » (Vifs applaudissements unanimes).

M. LE PRESIDENT. — Le Sénat voudra, dans un vote unanime, saluer cette héroïne du devoir morte pour la patrie ! (Très bien !)

Cette motion est adoptée à l'unanimité

Le Sénat s'ajourne à mercredi 3 novembre, à trois heures.

Atrocités allemandes

—O—

Pétrograd, 5 novembre.

Lorsque les Allemands pénétrèrent dans Belgrade, ils tuèrent sans pitié tous les hommes, femmes et enfants, sans distinction d'âge, dans le but certainement de provoquer une panique parmi la population serbe.

Le monde éclairé, écrit le professeur Tevictanovitch, frémira d'horreur quand il apprendra ce qui s'est passé à Belgrade, combien de sang a été versé, combien d'innocents, femmes, vieillards et enfants ont été tués. »

SEPT ANS !

Les Allemands ont tué un petit
garçon de sept ans, qui les avait
mis en joue avec son fusil de bois
(Les journaux).

C'est un petit garçon... C'est un petit bonhomme
Heureux de rien... de tout... d'un bâton, d'une pomme...

Un petit garçon de sept ans...
Il a des yeux rieurs, des cheveux en crinière ;
Il est fier, car, depuis la semaine dernière,
Il sait siffler entre ses dents !

Nous le connaissons bien : il méprise les « filles » ;
Sa poche n'en peut plus de ficelle et de billes ;
De tout un bagage enfantin ;
Il montre quatre sous qu'il croit être une somme ;
Rit du matin au soir et ne fait qu'un grand somme
Depuis le soir jusqu'au matin.

Des amusements neufs, on n'en invente guère !
Étant petit garçon il s'amuse à la guerre
Comme tous les petits garçons !
Il s'amuse, d'instinct, à défendre sa terre,
Et partage, déjà, la haine héréditaire
Pour ceux-là que nous maudissons.

Or, voici qu'un matin, à travers le village,
Passent les ennemis, avec tout l'étalage
De leurs procédés révoltants...
On se bat ? C'est l'assaut du droit contre la ruse ?
Bah ! Est-ce une raison pour ne plus que s'amuse
Un petit garçon de sept ans ?

Et parce qu'il faut bien, à sept ans, que l'on joue,
Du côté des soldats le petit met en joue
Son fusil de bois menaçant...
Un Français eût souri du geste minuscule,
Et peut-être singé l'ennemi qui recule
Pour amuser cet innocent !

Vous, salissant d'un coup toute votre campagne
(Mais vous n'avez donc pas d'enfants en Allemagne ?),
Pour montrer que vous étiez forts,
Vous avez dirigé contre l'arme enfantine,
Qu'il allait déposer pour prendre sa tartine,
Les vrais fusils qui font des morts !



S'il est vrai, Majesté, le crime qu'on raconte,
Comme il pèsera lourd, le matin du grand compte,
Pour le débiteur aux abois !
Comme il pèsera lourd lorsque, dans le silence,
Une main posera l'enfant sur la balance,
Et son petit fusil de bois !

Migueul Zamacois.

Les Allemands

DEVALISENT LES MORTS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE

— »O« —

Un convoi de prisonniers allemands est arrivé hier à Clermont-Ferrand.

Ce sont 83 bandits qui dévalisaient les morts sur le champ de bataille.

La police a eu beaucoup de peine à empêcher la foule de les lyncher.

Au moment de leur arrestation, aux environs de Mulhouse, on avait trouvé sur eux de nombreux bijoux des montres, des bagues, beaucoup d'alliances, des sommes importantes volées à des officiers ou à des sous-officiers et soldats.

Quelques-uns avaient même gardé des porte-monnaie, des portefeuilles ayant appartenu à nos soldats et renfermant des souvenirs. Parmi ces hideux oiseaux, il y a des gamins imberbes à l'air vicieux, des hommes à cheveux blancs, de solides gaillards blonds et moustachus, et tous tremblaient de tous leurs membres devant la colère de la foule.

ATROCITÉS BULGARES

Des réfugiés arrivés de Serbie fournissent des détails les plus terribles sur les atrocités commises dans leur pays par les soldats bulgares. Les pires horreurs de la guerre de 1913 ont été dépassées dans cette campagne. Les Serbes tombant aux mains des Bulgares sont massacrés sans égards pour l'âge ou le sexe, avec des raffinements de torture. Des actes de cruauté sans nom ont eu lieu dans les environs de Nisch où des centaines de femmes et d'enfants ont été brûlés vifs dans les églises où ils étaient réfugiés dans l'espoir que le caractère sacré du lieu leur vaudrait la pitié des envahisseurs.

En Macédoine tout a été pillé, incendié. Il ne reste plus une maison debout là où les Bulgares sont passés.

Les réfugiés parlent en termes émus de la sollicitude dont ils ont été l'objet de la part des troupes françaises qui ont protégé leur fuite et distribué ce dont elles pouvaient disposer en fait de vivres et de vêtements.

Graine de Boches

La *Gazette de Cologne* se lamente sur l'augmentation de la criminalité parmi les jeunes Allemands et sur leur dévergondage, qui va s'accroissant. Elle dit, entre autres choses :

Un tribunal correctionnel, qui condamnait 58 mineurs en 1913, en a condamné 183 en 1914 et 256 dans les dix premiers mois en 1915.

Dans l'intérêt du pays et en particulier de la préparation militaire, il faut combattre cette augmentation de la criminalité des enfants par tout les moyens.

Il semble que ces jeunes Boches ont de qui tenir. C'est de l'hérédité, voilà tout.

La *Gazette de Cologne* prétend-elle supprimer les tares héréditaires ?

Odeur de Boche..

— 000 —

La rose et toutes les autres fleurs répandent un parfum agréable dans les salons où elles sont exposées. La femme, cette autre grande fleur — combien plus gracieuse et plus jolie que celles qui croissent dans nos parterres — laisse après son passage une odeur suave et divine qui nous enchante jusqu'à la griserie... Et nous recherchons ces fines senteurs qui troublent les sens et font rêver !...

Notre odorat par contre est souvent impressionné par des odeurs peu agréables. Qu'on en ait alors le sort des personnes ayant le nez bouché !

Eh ! bien nos soldats — tout au moins ceux situés sur l'extrême front, à quelques mètres des ennemis — doivent désirer la même chose en ce moment ! C'est qu'en effet, un médecin, le Dr Bérillon vient de découvrir que le Boche sent mauvais, mais très mauvais même. Il pue quoi ! Ce praticien a remarqué que pas un peuple n'a une odeur « sui generis » aussi désagréable ! Il paraît que c'est tellement irrespirable qu'on s'est demandé à un moment si les gaz asphyxiants dont nos adversaires font usage n'étaient pas tout simplement de « l'essence de Boche ».

Le docteur Bérillon donne d'ailleurs des détails sur ce parfum spécial à Messieurs les Allemands. Il l'a surnommé la « Bromidrose » de « hydrose » qui signifie sueur, et de « brome » qui veut dire puant !

Vous avez déjà assisté au défilé d'un troupeau de cabris et vous avez dû vous apercevoir sans doute combien l'atmosphère en est tout de suite empestée ! Le populo déclare que cela « sent le bouc. » Quand les Allemands passent, c'est le même cas. Que dis-je c'est encore plus fort on est obligé de s'enfuir au plus vite si on ne veut pas être empoisonné par la « Bromidrose ».

Il paraît que c'est une odeur si forte qu'elle décèle à nos aviateurs la présence d'un groupement ennemi, et elle est si persistante que plusieurs heures après le passage d'une troupe prussienne, elle flotte toujours dans l'air !

Le docteur Bérillon raconte qu'après la guerre de 70, on a dû brûler les bâtiments où s'étaient tenus des officiers teutons. Il n'y avait plus moyen de vivre là !

Il assure d'ailleurs que cette « bromidrose » est commune à tous les Allemands. Guillaume II lui-même la répandrait autour de lui, et les plus belles Berlinoises malgré toutes les essences de la terre n'arrivent jamais à s'en débarrasser.

Ah ! quel bonheur que le « Kœnisberg » ne soit pas venu dans nos eaux ! Nous aurions été tous impestés ! Remercions-en le Ciel...

Seulement dès ici j'entrevois une notable modification dans notre vocabulaire local. On ne dira plus par exemple « sentir le tangué » ou sentir la... (vous devinez quoi...) on dira : sentir le Boche !... »

Et c'est bien la seule réputation que ces cochons d'Allemands peuvent et doivent mériter !...



Made in Germany

La France a le monopole de la bonne eau de vie: le cognac. Les têtes de boche ont voulu en faire l'imitation et ils ont fabriqué l'eau de vie allemande. L'eau de vie française est un digestif. L'eau de vie allemande est un purgatif.



VARIÉTÉ

—*O*—

La dynastie funeste

A propos du cinquième centenaire des Hohenzollern — Les Burgraves pillards de Nuremberg. — Electeurs de Brandebourg, rois de Prusse, empereurs d'Allemagne. — Lepésé, le présent et... l'avenir d'une race.

Il y a cent ans, au lendemain de Waterloo, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III ordonna de grandes fêtes pour la célébration du quatrième centenaire de l'avènement des Hohenzollern. On sait quel rôle les soldats de Blicher avaient joué dans la bataille ou s'effondra la puissance de Napoléon. La population surchauffée par cette victoire, se livra en faveur de la dynastie, aux manifestations du loyalisme le plus effréné.

Or, le cinq-centième anniversaire vient d'être fêté d'une façon infiniment plus discrète. Le kaiser n'a pas voulu de réjouissances publiques ; seulement

quelques cérémonies intimes dans les temples et dans les écoles. Rien de plus ! C'est qu'on est plus, comme en 1815, au lendemain d'une victoire, on serait bien plutôt à la veille d'un désastre. Et c'est là évidemment ce qui rend modestes les Allemands et leur empereur.

Quelles sont donc les origines de cette dynastie funeste dont les instincts d'apreté, d'orgueil et de cruauté devaient s'épanouir dans la personne du maniaque couronné qui mit en ce moment l'Europe à feu et à sang ?

S'il fallait en croire la flibotterie de certains historiens tudesques, ces origines se perdraient dans la nuit des temps. Il y a des familles princières qui se glorifient de remonter aux Croisades. Cela n'est point suffisant pour la vanité des Hohenzollern. Eux viendraient en droite ligne du siège de Troie. Ils descendraient d'une famille troyenne qui, d'abord réfugiée à Rome serait venue ensuite en Suabe et y aurait édifié un château, la Zollerburg.

Mais laissons ces contes de « Ma mère l'Oye. » Tout ce qu'on sait de précis sur cette lignée d'avares, de scélérats ou de fous ne remonte guère avant le XIII^e siècle. Et c'est déjà bien suffisant. Six siècles de pilleries et d'actes de mauvaise foi diplomatique ou de brigandage politique, c'est plus qu'il n'en

229 (Le Peuple 5 janvier 1916)

fallait pour assurer à la dynastie prussienne l'horreur et le mépris de l'humanité.

Donc, à cette lointaine époque, les Hohenzollern n'étaient que de petits burgraves pillards installés dans un castel proche de la ville de Nuremberg. Mais déjà pourvus de ce sens pratique qui les distingua au cours de leur histoire, ils savaient tirer parti de leurs pillages. Les Hohenzollern thésaurisaient et se constituaient volontiers les bien-aimés des empereurs dont ils obtenaient en retour maints avantages et maints profits.

C'est ainsi qu'en reconnaissance des petits services d'argent qu'il avait rendus à l'empereur Charles IV l'un d'eux, Jean III de Hohenzollern obtint en 1410 la main de la sœur de ce souverain, et conquit du même coup le titre de prince.

Frédéric VI, père de Jean III, prêté cent mille florins d'or à l'empereur Sigismond, et reçut en gage la marche de Brandebourg. C'est un gage que les Hohenzollern ne restituèrent plus. Quelques années plus tard à la suite d'un autre prêt de deux cent cinquante mille florins, le pays leur est cédé à titre définitif avec le titre d'Electeurs.

Désormais les Hohenzollern sont en-

trés dans l'histoire ; ils y sont entrés à la faveur d'une opération financière. Glorieux début, comme vous le voyez, pour une dynastie impériale et royale.

Ceci se passait en 1415 et c'est cet illustre événement dont le nombre bohéme célébrait ces jours derniers l'anniversaire.

Je ne m'arrêterai pas à vous faire l'histoire de ces princes financiers, contentons-nous de noter au passage quelques-unes des manifestations de leur esprit de convoitise, les spoliations, les trahisseries politiques à la faveur desquelles ils constituèrent leur royaume.

L'argent continua à jouer le rôle principal dans leur histoire. Quand ils ne pouvaient acquiescer par trahison une terre convoitée, ils ont toujours assez d'or pour l'acheter. C'est ainsi qu'en 1454 Frédéric II acheta la Nouvelle Marche à l'Ordre teutonique.

Mais l'argent ne suffit pas toujours. Alors, la trahison repart à la dessus. Vers 1525 Albert de Hohenzollern, margrave de Brandebourg est nommé grand maître de l'Ordre teutonique. Sa première soin est de dépouiller les chevaliers qui l'ont appelé à leur tête. Sigismond, roi de Pologne manda les possessions de l'Ordre. Albert s'attacha en secret avec lui et trahit les chevaliers. Il reçut en récompense la Prusse occidentale qui

appartenait à l'Ordre Teutonique.

Et voilà comment les Hohenzollern devinrent ducs de Prusse, au prix d'une trahison.

Moins d'un siècle plus tard, ils devaient à prix d'argent, cette fois, obtenir la couronne royale. Féroce et vétilleuse toute l'histoire de cette famille se résume en ces deux mots.

Détail curieux : lorsqu'en 1701 Frédéric III électeur de Brandebourg et duc de Prusse, prit le titre de roi, il ne sut pas tout d'abord comment nommer son royaume. Un instant, il fut question de l'appeler « Royaume des Vandales » Mais le Stielz possédait une partie de la Poméranie, province qu'avaient occupée jadis les Vandales. Frédéric s'arrêta alors au titre de roi de Prusse. C'est grand dommage, avouons-le ! Combien la dénomination de Vandales aurait convenu à ce peuple qui semble avoir l'horreur instinctive de tout ce qui est art et beauté, et qui ne paraît animé de l'esprit de destruction !

A suivre

La Prophétie des Mots

Ce n'est pas seulement Madame de Thèbes qui prophétise, les lettres elles aussi disent l'avenir.

Voici ce que donnent les noms des Ministres de la Défense Nationale.

Alexandre **M**illerand

Rib**O**t

Sar**R**aut

Semba**T**

Aug**A**gneur

Ma**L**vy

Bienvenu **M**artin

De**L**cassé

Ju**L**es Guesde

Doum**E**rgue

Tho**M**son

F. D**A**vid

Vivia**N**i

Brian**D**

DANS LES TRANCHÉES

allemandes

Les Allemands ne souffrent pas moins que nos poilus de la boue, qui, à la suite des pluies diluviennes du mois de décembre a transformé en couloir marécageux de trop nombreux boyaux ou tranchées. Mais ils supportent moins courageusement leurs pénibles épreuves. Témoin cette lettre trouvée sur un prisonnier allemand :

« Toujours dans la boue, je suis pis qu'un égoutier, et tout cela pour le beau salaire de 63 pfennigs. Je voudrais que tu entendes dans quel état d'esprit on vit dans notre entourage. Il y a de quoi rire quand on voit arriver les Hessois, grands pots et peu à manger, ce n'est pas ainsi seulement ici, en Allemagne aussi, tout est si cher et presque plus rien à acheter. J'ai lu dernièrement un article fait par un journaliste de Francfort : « Comment les soldats vivent ici. » Il traite nos abris de villas, complètement cloisonnées de planches, des nattes sur le plancher, une installation intérieure extraordinaire. Tout cela est fou, à l'arrière on doit croire que nous vivons ici comme des princes. En réalité, tout cela est faux. C'est en première ligne qu'il devrait venir voir. Quelles étables à cochons ! C'est à peine croyable. Rats, souris et poux en masse. Les poux nous mangent vivants. Quand j'enlève ma chemise et que je la jette à terre, elle s'en va toute seule. Ce n'est pas sans raison qu'on parle de « Champagne pouilleuse. »

Cour du Gouvernement
de l'Asie
Orientale Française.

Gendarmerie Nationale

Vitaelement de la Réunion.

N° 345²

Etat nominatif des sujets: Allemands,
Autrichiens, Italiens en résidence dans l'Is.

Noms	Nationalité	Renseignements divers.
Rohnstadt Frédéric.	Allemand né à Paderborn	Âgé de 27 ans, marié dans la Colonie à une demoiselle Adèle de Villiers, a quatre enfants, un fils M. Jacques âgé de 9 ans et trois filles, l'une de ses sœurs a épousé M. Fouquet à St. Denis. Habite la Réunion depuis 1816. C'est un mari dévoué en famille. Demeuré à Saint-Denis rue de la Mairie n° 17. Actuellement malade du bras et de la jambe gauche, à la suite d'une attaque d'apoplexie ou d'un aneurysme des artères. Son état ne laissant rien à désirer.
Orico Michel.	Italien	Âgé de 30 ans, marié à M ^{lle} Félix fille d'un 22. brigadier de Pontonville, a 2 enfants. Habite la Colonie depuis 10 ans; posside des immeubles et propriétés à St-Denis, à St. Pierre et au des Salles. A exercé pendant longtemps la profession de botaniste bijoutier; est à présent entreprenneur de cimetières, actuellement en tournée à St. Pierre. Son état parfait.
Labanca François.	Italien	Âgé de 21 ans, célibataire, habite la Colonie depuis une ving- taine d'années. A été pendant longtemps botaniste bijoutier à St-Denis, puis bijoutier respecteur dans toute l'Is. Est un homme ne se livrant à aucun travail, est misérablement le contraire de nombreux autres de St-Denis. Demeuré au Vieux, n° 8. Saint-Denis.

Le Saint-Denis, le 12 août 1814.
Le Capitaine Nicolas Caronnet le Lieutenant.

(Signature)



Les Allemands à Maurice

On attend, est-il raconté, des prisonniers allemands à Maurice. Un endroit pour les recevoir est en train d'installation. On dit que deux Allemands ont été arrêtés qui circulaient dans les districts de la Savane et du Grand Port la semaine dernière, avec un appareil photographique. Ils ont été conduits en ville et à l'ombre. Il y a quatre sentinelles dans chacune des dix passes de l'île, qui surveillent le passage des bateaux et télégraphient à toute heure.




* *

LE RIZ

Les leaders de la communauté chinoise ont eu une entrevue avec le gouverneur et lui ont assuré que les boutiquiers chinois n'augmenteront pas le prix de riz.

La maison Lagesse n'a pas augmenté le prix de son riz et le vend au même prix que par le passé.



A Saint-Joseph

— 101 —

Saisies de faux cognac et de fausses mesures par le contrôleur Hibon. — Capture d'un magnifique requin.

Par ces mois de surenchère des marchandises, que nous traversons, alors que l'Océan Atlantique, l'Océan Indien de même que la mer Méditerranée et la mer Rouge sont purgés des bateaux allemands et autrichiens, il était bon que le fisc promenant ses regards dans toutes les boutiques. Le contrôleur des C. I. Hibon vient d'en donner un bel exemple couronné de succès dans notre commune qu'il a parcourue pendant deux jours de la semaine.

Au lieu dit « le Butor », un commerçant chinois s'est fait pincer avec du cognac Giraud au-dessous du titre de fabrication. L'innocent débitant avait rendu à un client le service de reprendre un demi litre de ce cognac qui lui avait été servi la veille. Et le contrôleur Hibon est arrivé juste au moment où il ne fallait point que le corps du délit — cognac à l'eau — disparût de l'étagère de la boutique. La confiscation de ce cognac fraudé et un petit procès-verbal empêcheront peut-être le délinquant de se montrer dorénavant arrangeant même avec ses meilleurs clients en pareille circonstance. C'est malheureux.

Il est maintenant 7 heures du soir, les agents des C. I. François et Sinapoulé accompagnent leur Contrôleur à Langevin. Les voilà dans la boutique de « Son Houi » anamite élégant, hautain et rageur. Les rhums et les cognacs ont le degré voulu. Mais où sont les « mesures de riz » qui ne paraissent point dans les caisses où cette denrée est exposée ? Et M. Hibon avise un espace vide derrière les caisses où il découvre un litre et un demi litre en bois, très usagés, qui y sont dissimulés. Il les inspecte, les voit portant de la oussière de riz et des grains : ce sont bien là les mesures employées par le boutiquier. Tiens, il n'y a point la trace du poinçon administratif. Ce sont des mesures que j'ai mises là et qui ne me servent plus, explique le boutiquier sur un ton qui n'admet pas de réplique et il s'élança à quelques mètres de là, prend et exhibe des mesures neuves, poinçonnées celles-là. Le contrôleur n'en a cure, il détient un corps de délit qui, en outre a falsifié : le litre a 2 centimètres de profondeur en moins et le demi litre 1 centimètre. Ajoutez à cela le coup de main qui vide encore chaque mesure de près d'un centimètre et vous aurez à peu près le vol dont chaque malheureux acheteur de riz au détail, est la victime permanente. Procès-verbal a été dressé et le dernier mot appartient au Tribunal Correctionnel de St-Pierre.

Le samedi 12, grand rassemblement à 4 heures du soir, à l'endroit du rivage que les pêcheurs de Langevin dénomment orgueilleusement le « port » : ce n'est même pas une minuscule cale, mais la falaise est en pente, pas trop douce, et les pêcheurs peuvent y faire descendre ou monter leurs frêles barques. La mer est profonde de 3 à 4 mètres et les requins passent et repassent attirés par la présence des pêcheurs. Or M. Yves Lepierre, quand il dispose d'un chien crevé, le jete en pâture aux affamés squales, mais il le traverse préalablement d'un émérillon d'acier qui

supporterait une tonne. L'émérillon est rivé à un mètre de solide chaîne, laquelle est épissée à un câble que plusieurs pieux retiennent sur le littoral.

Pour empêcher que l'émérillon porte l'appât ne soit entraîné au de la mer, la corde après l'épissure est fixée à une bouce naturelle un mètre 50 de tronc d'un gros bambou. Et le tout est bercé par les néréides. Maître squalo par l'odeur alléchée, happe la bouce vulvaire. Soudain il se sent piqué, donne des nageoires, retourne sur son flanc, veut se débarrasser de ce qui s'enfonce dans sa chair vive, fait des cabrioles, lance des coups de queue plonge, se dresse comme si, marchant sur l'onde amère, il pourrait trouver dans l'air un secours, un remède contre la douleur qui l'étouffe : Vains efforts : l'émérillon, la chaîne et la corde sont éprouvés et le « tigre des mers » perd ses forces. Bientôt il flotte comme une épave dangereuse et comme sur l'écran d'un cinéma toutes les turpitudes, les vicissitudes de sa criminelle existence surgissent devant ses yeux brillants de fièvre.

Mais la danse macabre à laquelle il s'est livré a fait accourir l'homme, le roi de la création, lequel entend purger et l'onde et la mer de ce qui lui nuit. Et Lepierre et nos hardis pêcheurs langevinois, les muscles tendus, les pieds crispés sur le roc, tirent à eux leur mortel ennemi, l'assomment à coups de pierres.

On lui jette un lasso à la queue, qui fouette l'air et on le lie ainsi, bien raide, comme sur une croix, entre deux solides pieux, le ventre en l'air.

A grands coups de sabre à canne un maître équarisseur lui crève le ventre. Le père Yves n'a besoin que du foie qui est énorme, gonfle d'huile et l'équarisseur découpe soigneusement toutes les nageoires qu'un des boutiquiers chinois savourera comme le mets le plus délicieux.

Le squalo mesurait près de 4 m., son foie paraissait accuser 50 kilos ce qui donnerait près de 100 litres de bonne huile de machinerie et de courroterie ; sa panse qui ne contenait qu'un poulet déjà superficiellement consommé, pouvait englotir un adolescent. De plus c'était une femelle ; les ovaires fécondés, peut-être, étaient chacun plus gros qu'un œuf de pigeon.

Le requin est vivipare, un des pêcheurs, prenant ses confrères à témoin, attestait qu'une fois ils ont trouvé dans le sein d'une requine, 33 requineaux qui mis à l'eau, ont de suite nagé : la bête est donc aussi cruelle que prolifique.

Pendant que la femelle était ainsi mutilée, que de rares amateurs se taillaient des tranches de « ton blanc » sur son robuste corps, il paraît que c'est sous cette rubrique que la chair des requins est éconlée ailleurs. Un autre requin le mâle peut-être, laissait ses nageoires dorsales sortir de l'eau, à 5 m. des falaises. On lui a envoyé un crocodile avec l'émérillon ; mais le crocodile tant sa chère moitié il n'a voulu rien accepter. A la prochaine fois.

Langevinois.

Etude de M^e GEORGET

Huissier.

— 102 —

DANS LES QUARTIERS

— « 0 » —

A Saint-Louis

— » 0 « —

le 21 août 1914.

Les immigrants asiatiques se hasardent quelquefois à baptiser le franc cognac Giraud de façon à le remener à un degré plus doux, qui fasse moins de mal au consommateur. Les agents des C. I. qui n'entendent rien à l'hygiène leur font de la misère inutile. C'est ainsi que deux compères huppés de Saint-Louis garderont bon et durable souvenir de la visite qu'ils ont reçue ces jours derniers. Il paraît qu'on leur aurait fait un petit procès-verbal qui leur fera comprendre qu'on peut être philanthrope mais pas dans le sens où ils abondent. Nous plaignons de tout notre cœur les malheureuses victimes...

En voici une d'un autre genre. A force de servir ses mesures s'ensent. Un mastic de deux centimètres se forme sur le fond et le pauvre commerçant ne s'en aperçoit pas ! Les agents ont meilleur œil et lui expliquent les mystères de la loi qui réprime les agissements de cette sorte. Désormais, notre homme nettoiera ses mesures et ne les laissera plus se fausser si malencontreusement. Il est d'ailleurs honorablement connu en ville.

∴

La guerre est à l'ordre du jour et chacun veut avoir sa carte de façon à suivre plus commodément la marche des troupes françaises et étrangères. Aussi les cartographes en chambre fourmillent et bientôt Saint-Louis sera pleuplé de savants pour lesquels la topographie n'aura plus de secret.

∴

Une souscription a été ouverte cette semaine en faveur de la Croix Rouge et des familles des réservistes qui séjournent actuellement à Diégo. Nous applaudissons à cette généreuse initiative.

(CORRESPONDANT).

NOS PHARES

Le Lusol manquant dans la Colonie nos phares ne seront plus éclairés qu'au pétrole. Leurs feux naturellement porteront moins loin. Le Gouverneur en a donné avis par la voie du « Journal Officiel » à tous les navigateurs.



M. NOUVIAL

Par décision du 5 juillet 1915, M. Nouvial Marcel, chef de cabinet du Gouverneur, est nommé secrétaire-archiviste du Conseil privé.

M. Nouvial ne suivra donc pas M. Cor au Sénégal,



DINER SYNDICALISTE

C'est au Foyer du Théâtre et non à l'Ecole Centrale qu'a eu lieu le Dîner Syndicaliste de mardi soir. Il a été fort bien tenu.

Les convives au nombre de 25 ont été tous charmés.

C'est le maître Lavigrand, il faut le dire, qui avait tout ordonné.



PAVILLON CHINOIS

Le jour de notre Fête Nationale c'est avec plaisir que nous avons vu au portail du Magasin Lawson le Pavillon de la République Chinoise marier ses claires couleurs à celles de notre glorieux Drapeau.



TRISTESSE

Le 14 Juillet a été d'une tristesse accablante. Le temps lui-même très sombre accentuait le morne aspect que présentait la ville où l'animation était nulle.



LA FETE DU JARDIN

Elle a obtenu un gros succès. C'est prévu. Et il faut en remercier tous les organisateurs qui ne se sont épargnés aucune peine.

MAIN D'ŒUVRE PENALE

Le « Bourbonnais » notre nouveau confrère, la « Dépêche » et d'autres de nos confrères s'élèvent contre l'emploi abusif de la main d'œuvre pénale.

Nous rappellerons que le « Progrès » n'a pas attendu ce mouvement d'ensemble pour stigmatiser comme il convenait le travail des condamnés concurrençant les travailleurs honnêtes.



MONSEIGNEUR CHALVET

On annonce que Mgr Chalvet que nous avons connu à la Réunion comme Vicaire Général, va pour des raisons de santé, faire valoir ses droits à la retraite et se fixera à Cahors. Cette nouvelle affligera les nombreux amis que l'estimé prelat compte ici et à Maurice, où il a fait tant de bien pendant la durée de son fécond apostolat.



BONS DE DEFENSE

Il nous prévient que notre Banque en plus de 200.000 francs primitivement souscrits vient de consacrer un million aux Bons de la Défense Nationale.

Bravo ! voilà un bel exemple pour nos Capitalistes,



LA MALLE

Le départ de « l'Ispahan » pour France est fixé à samedi 17 heures.



VOLS

La série des vols continue et de plus en plus audacieux. Mercredi soir vers 19 heures un individu d'origine cafre se présenta dans la boutique du Chinois située à l'angle des rues de la Compagnie et la Boucherie demandant du salé. Pendant que le commerçant était en train de servir la viande désirée notre homme fit soudainement irruption sur le comptoir, ouvrit le tiroir et en l'espace d'un éclair enleva tout l'argent qui s'y trouvait et prit la fuite.

Le Chinois se précipita sur son revolver et tira sur le fuyard mais hélas ! sans autre résultat que celui de manquer d'atteindre un brave huissier qui passait et qui en fut tout saisi.



CHANGE

Les souscripteurs des Bons de la Défense Nationale ne paieront que 10/0 de change pour faire passer leurs fonds en France.

C'est là encore un joli geste de notre Banque et une généreuse pensée de M. Mas.

Saint-Denis, le 24 Juillet 1915



CHOSSES LOCALES

Pour nos Travailleurs de la Terre

— « o » —

La mobilisation chez nous a porté à l'immigration indienne, le coup de grâce ; personne, nous le supposons n'osera encore la réclamer dans l'avenir.

François de Mahy n'en avait jamais été partisan. A la tribune de la Chambre, il s'y était toujours opposé avec énergie, assurant à ses collègues que notre colonie possédait suffisamment de travailleurs.

Inutile de dire que tous nos grands propriétaires se levèrent en masse pour protester contre pareille affirmation. Le Grand Créole fut attaqué avec acharnement et bon nombre de ses amis l'abandonnèrent sur ce terrain.

Les arguments fournis pour la reprise de l'immigration indienne sont incalculable, ses partisans ripaillèrent d'ingéniosité pour essayer de prouver qu'elle était indispensable au développement de la vie économique du pays.

Le pauvre journalier fut-il assez maltraité à ce sujet ! C'était un pauvre homme, travaillant deux jours dans la semaine, pour avoir juste la « pinte de riz ». On ne devait pas compter sur lui, car il préférerait s'asseoir que de gagner une tâche. Les calomnies s'entassaient sur les calomnies. On alla jusqu'à prétendre que la Réunion était vouée à une mort certaine, si le gouvernement anglais n'autorisait pas au plus vite l'introduction des malabars à Bourbon !

— Pourtant, les champs continuaient à être cultivés ; ils se couvraient de balles et abondantes moissons. Les usines ne suffisaient plus à « brasser » les cannes qu'on leur apportait, elles durent marcher la nuit. Des féculeries s'élevaient un peu partout. Bref, la vie

économique de notre petite patrie prenait un développement inconnu sûrement de nos aïeux.

Qui donc faisait produire à la terre d'aussi splendides récoltes !

Le travailleur créole sans nul doute, si durement traité par nos riches planteurs, le malheureux journalier courbé sur la glèbe du matin ou soir !

Pourtant ses ennemis ne voulaient pas reconnaître son mérite et répétait toujours les mêmes arguments contre lui ! Ils le poursuivaient de leur haine implacable. Il a fallu la mobilisation pour les réduire enfin définitivement au silence !

Car, contrairement à ce qu'ils avançaient depuis si longtemps, la réserve de nos travailleurs nous a paru subitement inépuisable et d'une valeur sans égale ! La patrie menacée, en effet, en a pris ces temps derniers des milliers et des milliers, mais — ô miracle — tout marche comme par le Passé ! Les usines vont fonctionner normalement. Le sol continue à être planté ! Aucun trouble dans notre vie économique !

Les premiers — ô ironie — qui se plaignaient du manque de bras, se voient obligés de licencier leurs journaliers. Ils en ont trop. A tel point que cette question du chômage forcé a vivement ému les pouvoirs publics qui recherchent dit-on actuellement les moyens d'occuper tous ces hommes forts et robustes qui meurent de faim faute d'ouvrage !

Le « Grand Créole », guidé par un sincère amour du peuple, a eu donc raison de combattre la reprise de l'immigration indienne chez nous ! Des travailleurs nous en avons, et nous venons d'en avoir la preuve. — Ce qu'il faut et ce qu'ils n'ont jamais fait, c'est de s'occuper de la condition misérable dans laquelle ils vivent ; c'est d'améliorer leur situation, afin qu'ils puissent mieux vivre ! Le créole bien logé et bien nourri produira un meilleur travail, et alors on verra qu'il n'a pas son pareil pour manier la pioche ou le pic !...

F. N.

ARABES

—«O»—

Un confrère publie une lettre de Maurice disant que 28 à 30 Arabes auraient été expulsés de l'Île-Socle pour faits antipatriotiques.

Nous ne faisons qu'enregistrer le fait.

NOS TERRITORIAUX

Nos Territoriaux renvoyés par le "Caucase" ne seront pas libérés comme on le croyait.

Ils resteront mobilisés et encasernés à Madagascar où ils seront débarqués.

Ce seront des mobilisés immobilisés.

INTRODUCTION DE BŒUFS

Un journal a annoncé que M. Asseck l'estimé négociant bien connu devait partir hier pour Madagascar afin d'étudier une affaire d'importation de Bœufs dans la Colonie. Nous sommes en mesure d'annoncer qu'il n'en est rien.

C'est Monsieur Assing beau-père de Monsieur Asseck qui va à Madagascar dans le but sus indiqué.



DISCOURS

Nous publierons dans notre prochain numéro les discours prononcés sur la tombe du regretté Monsieur Mercantil.



M. ANDRÉ GRONDIN

Cet excellent compatriote Professeur à l'École Centrale et qui vient d'être nommé dans le Service des Domaines de Madagascar est parti hier par la Malle.

Nous souhaitons à notre camarade bonne chance et bel avenir.



TISSUS ANGLAIS

Depuis la Guerre nos gros négociants arabes ont beaucoup fait pour développer les relations commerciales de la Colonie avec Maurice et pour l'introduction à la Réunion de marchandises anglaises.

Voilà une initiative appelée à profiter grandement au Pays. Ainsi il nous revient que l'honorable négociant Monsieur Ismael Mamodjee Omarjee vient d'importer plus de 60 000 francs de Tissus anglais. Les droits étant fort élevés sur ces marchandises c'est une très grosse recette qu'encaissera le Trésor.



Calendrier

Aujourd'hui Dimanche 14 Nov. 1915
318^{me} jour de l'année
Lever du soleil 5 h. 15
Coucher du soleil 6 h. 11
Lune : Premier Quartier
Fête : Sainte-Vénérande

Etat-Civil de Saint-Denis

Du 12 NOVEMBRE 1915

Naissances

Marie Jeanne Victorine Stella Bour-sault Maternité.

Décès

Joseph Mercantil 53 ans rue St-Denis, Dourga Manon 76 rue du Grand Chemin, Potadou inki 65 ans rue de la Boulangerie, Victor Frédéric Deheaulme, 80 ans rue Juliette-Dodu.

En Correctionnel

Le Tribunal Correctionnel a statué lundi matin sur l'exception soulevée par M^e Hagnin défenseur de M. Félicien Vincent dans le procès intenté par les arabes à la « Patrie Créole ».

Le Tribunal a obligé chaque demandeur à déposer une caution de 1.000 francs. Cette affaire sera plaidée le 3 février.

242 (Le Peuple 27 janvier 1916)

✠
A SAINT-ANDRÉ

La fête de dimanche s'annonce comme devant être excessivement brillante. Tous les préparatifs sont faits en vue de ce résultat. On prévoit qu'une foule énorme se rendra à St-André dimanche. Nous donnons plus loin le programme détaillé de la fête.

✠
LE « CAUCASE »

Ce vapeur des M. M. partira pour St-Paul et St-Pierre demain pour charger des sucres.

✠
A SAINT-JOSEPH

A la suite du pillage des magasins arabes une vingtaine d'arrestations ont été opérées. Le Parquet de St-Pierre est descendu sur les lieux et le Juge d'Instruction recherche d'où ont pu partir les excitations qui ont poussé la population ordinairement si calme, si honnête de St-Joseph à ces manifestations violentes. Il faut espérer que cette enquête judiciaire s'attachera non à peser sur le cas des pauvres habitants un moment désorbités mais sur ceux qui les ont, de toutes manières, excités, poussés à ces actes vilains. Ceux-là seuls sont les coupables et les vrais responsables de ces procédés de sauvagerie dont la « casse » sera supportée par la Colonie c'est-à-dire par les contribuables.

✠
NOS FORETS

A propos du reboisement devenu une question vitale et de la reconstitution de notre couvert forestier un confrère préconise des plantations d'arbres à caoutchouc. L'idée est excellente.

✦

A LA POSSESSION

On nous écrit de cette Commune que par suite de la sécheresse la misère est à son comble.

Tout ce qui est en terre crève. Et on n'a pas les moyens de remplacer les plantations détruites. Tout cela est bien pénible.



M. MARCEL AUBER

Ce vaillant compatriote frère de MM. Auber pharmaciens, neveu du Docteur Auber et du Conseiller à la Cour Paul Auber vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de Guerre pour sa brillante conduite sur le champ de bataille.



L'AFFAIRE DE ST-JOSEPH

La population honnête de cette Commune tient énormément à ce qu'on fasse la lumière sur les faits délictueux dont se sont rendus coupables quelque trois cents énergumènes poussés par des meneurs intéressés. Il faut remonter à la source des excitations qui ont amené ce résultat pénible pour la réputation créole : à savoir toute une populace défonçant des magasins privés, pillant et volant tout ce qui s'y trouvait et cela en plein jour, en plein midi.



EVENOR HENOU

Ce sympathique compatriote mobilisé nous est revenu par le « Caucase ».

C'est avec plaisir que nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.



RESTAURANT

Comme le « Progrès » l'a annoncé samedi ceux qui se rendront à St-André dimanche trouveront à déjeuner chez le sympathique restaurateur, M. Emile Fabre, vis-à-vis l'Ecole des Garçons.

Prix des plus réduits.



Clôture de la 2^{me} phase du pillage des magasins arabes de St-Joseph (29 NOVEMBRE 1915)

M. le Juge d'Instruction Loiseau pendant les huit jours qu'il a passés à la gendarmerie après interrogatoire ou sur le vu des tissus découverts a fait arrêter une quarantaine d'hommes et de femmes, soit comme chefs des pétitionnaires, soit comme dévaliseurs des magasins arabes. Tous ces derniers n'ont pas été pris et font un commerce éhonté de leur vol.

Les marchandises retrouvées, mais la plupart salies ou repêchées dans les canaux qui traversent la commune, sont estimées 6 à 7 mille frs et il n'a pas fallu moins de 25 jours à la Gendarmerie pour les inventorier. Elles ont été transportées au fur et à mesure au Greffe de St-Pierre.

Les livres de Commerce de M. Omarjoe montraient un actif de cinquante quatre mille francs et ceux de M. Sullimann de dix huit mille. C'est la population honnête qui malheureusement suera ce te soixantaine de mille francs de dommages tout en payant de plus en plus cher les tissus dont elle a besoin. Personne n'ignore que moins il y a de commerçants dans une localité plus les acheteurs sont rançonnés et sont quand même obligés de consommer. La crainte de la concurrence est le commencement de la sagesse pour n'importe lequel des commerçants. Le crime du mois de Novembre n'a été qu'un coup d'épée dans l'eau dont le niveau monte au contraire, car la loi de l'offre et de la demande règle tout marché, est plus forte que M. Tout le Monde.

La parole maintenant est à la cour d'Assises de Saint Pierre où jamais tant d'accusés n'auront comparu pour la même affaire. Si Saint-Joseph avait un Maire qui remplissait ses devoirs, pareille aventure se serait point produite, car son Maire qui est commerçant aussi était présent le 29 Novembre et son magasin est à 100 pas de celui de M. Omarjoe, à 200 mètres de celui de M. Sullimann et les « Novembri-se rs » lui avaient fait expédier un télégramme à M. le Gouverneur.

Joseph Ranaïvo mort pour la France

«Maintenant » haut les cœurs »
et en avant avec cette devise: « Fais
ce que dois, advienne que pourra. »
Travaillons pour les intérêts et l'a-
venir de ceux que nous aimons ;
vengeons nos morts , culbutons les
Barbares envahisseurs et que leur
humeur belliqueuse soit éteinte
pour jamais...

« Je suis très heureux d'avoir cet
honneur de combattre pour la dé-
livrance de la France , c'est un
événement unique au monde. »

Celui qui écrivait tout récemment
ces lignes enthousiastes à un ami,
était un jeune homme de vingt et un
ans qui vient d'être tué sur le front
de la Somme . Le caporal Joseph
Ranaïvo était de pure race malgache.
Il était le fils d'un Hova, reçu doc-
teur en médecine à Paris et qui s'é-
tait fait naturaliser français.

Le général Gallieni s'intéressait ,
tout particulièrement à lui .

Joseph Ranaïvo fut appelé comme
fils de Français avec sa classe . Il
avait conquis la Croix de guerre et
les galons de caporal il y a quelque
semaines .

Du Journal

M. Joseph Ranaïvo a fait ses clas-
ses de 6^e de 5^e et de 4^e au Lycée
Leconte de Lisle.

Il a donc le droit de figurer sur
le tableau d'honneur du Lycée.

MONSIEUR COR

M. le Gouverneur Cor aurait l'intention dit la « Dépêche » de visiter avant son départ les Écoles de la Colonie.

M. Cor veut sans doute emporter de notre Ile l'unanime manifestation du profond sentiment de mésestime que tous les instituteurs et institutrices professent pour lui.

MONSIEUR BEDIER FILS

Le dernier fils de M. Raoul Bedier le sympathique industriel et Conseiller Municipal vient d'être reconnu bon pour le service armé. Les trois fils de M. Bedier seront donc bientôt sur le front. Honneur à lui.

NATURALISES

Tous les naturalisés appelés qui ont comparu devant le Conseil de Révision hier ont été exemptés. Citons entre autres MM. A. Lawson, A. Asseck, A. Dawood Mula, I. A. Akoun etc.

SERVICE AUTOMOBILE

On annonce dit le « Peuple » l'organisation d'un service d'automobile entre St-Denis, St-Benoît.

C'est le « Progrès » qui, le premier, qu'on ne l'oublie pas, a donné cette information.

LES SALVES DU 14 JUILLET

Les salves réglementaires pour la Fête Nationale ont été exécutées au Barachois par les soins du lieutenant Palmont et ses vaillants pompiers.

Félicitations à tous.

THÈME 12 : LES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES DÛES À LA GUERRE

La Première Guerre mondiale a donné lieu, comme d'autres conflits, à une série d'innovations technologiques. Les belligérants ont, d'une part, appliqué les principes de la production industrielle de masse à l'armement et, d'autre part, amélioré ou développé de nouvelles technologies : aviation, chars, gaz de combat... La situation de pénurie a poussé par ailleurs à la recherche de procédés de production plus économiques ou à une adaptation des procédés existants.

Activités possibles

1- La guerre et la science – Le 29 août 1915, un long article du Progrès est consacré aux « frégates et gymnotes, avions et sous-marins » faisant un bilan des technologies modernes et soulignant la force des Allemands dans le domaine des sous-marins (248 à 250). Le pouvoir politique français s'est d'ailleurs fortement préoccupé de la question de la recherche scientifique comme le souligne l'article du 12 janvier 1916, intitulé « les inventions militaires », qui note que Painlevé, « ministre de l'instruction et ministre des inventions », a pour objectif de « mettre directement en contact, par son seul intermédiaire, l'armée et les savants. (251)

Mais si un article du 16 septembre 1915 souligne tous les progrès scientifiques liés aux conflits militaires, il pose en conclusion la question du rapport entre « la Guerre et le progrès » : « souhaitons qu'en compensation de la guerre tout cela concoure au bien de l'humanité » (252)

2- Les pionniers de l'aviation – 2. Dès le 28 août 1914 Le Progrès consacre un article à l'usage de ces appareils destinés à devenir des « espions de l'air » (253), mais le 21 octobre une brève parle de « la faillite des avions » (254) et annonce un bilan négatif de l'usage des aéroplanes en particulier dans le domaine de l'observation. Il n'empêche que l'on voit fleurir des articles annonçant des nouveautés dans le domaine aéronautique : le 19 septembre 1915, on signale qu'un ingénieur allemand aurait réussi à mettre au point un revêtement rendant les aéroplanes invisibles (255) ; le 5 janvier 1916 on annonce l'essai concluant aux Etats-Unis d'un « bateau volant » de 36 mètres de long (256-257).

Les articles de presse ne manquèrent pas de louer l'héroïsme des aviateurs comme à travers cet article du 25 août 1916 intitulé « la peur des avions français » (258) qui, appuyé sur des témoignages de prisonniers allemands, vante le courage des pilotes français. Les lecteurs connaissent ainsi nommément certains de ces hommes, à l'image de cet entrefilet du 4 septembre 1915 annonçant la mort de « Pégoud, l'audacieux aviateur, le concurrent aérien de notre glorieux Garros » (259). Mais c'est bien sûr l'aviateur réunionnais, annoncé pour mort dès le 30 août 1914, puis fait prisonnier le 18 avril 1915 avant d'avoir pu détruire son appareil, qui suscite l'admiration locale [voir le thème 2]. Le Peuple du 30 mars 1916 rapporte que l'invention du tir à travers l'hélice mise au point par le Réunionnais semble bien avoir

été copiée par le Fokker allemand. (260)

Sur le sujet : Boulogne Éric, *Roland Garros. L'Embrasseur de nuages (1888-1918). A travers les cartes postales et les cartes-photos*, Orphie, 2013.

3- Des armes toujours plus performantes – Les articles sur le sujet servent bien sûr la propagande : « Notre 75... comment il tue... » (19 novembre 1914), explique que les obus lancés par le canon français ont figé dans la mort 1 500 Allemands à l'image de ce qui s'est passé à Pompéi... (261) Le Progrès n'avait pas manqué auparavant de « fixer la part glorieuse » de chacun des inventeurs de cette arme (4 octobre 1914) (262). Pour renforcer l'enthousiasme populaire on institue également « la journée du 75 » (2 septembre 1915), destinée à récolter des fonds grâce à des manifestations « patriotiques ». (263)

En ce qui concerne les armes de l'ennemi, on s'indigne au contraire de leur inhumanité. Qu'il s'agisse de l'usage de balles explosives, « alors que les Français les Russes et les Anglais ne sont pas des bêtes fauves pour agir ainsi à leur égard » (264), ou qu'il s'agisse d'une balle allemande en verre (faute de plomb) qui fait des « blessures bien plus graves peut-être que celle causée par une balle explosive » (265) ou bien encore d'un obus autrichien à « double explosion » (266). Et pour tenter de combattre la peur que peut provoquer l'utilisation de gaz toxique par les Allemands, un article du 9 septembre 1915 explique qu'une invention a été mise au point et qui « oblige les nuages qu'ils forment à passer bien au-dessus de la tête des soldats ». (267)

4- Des innovations technologiques pour la vie quotidienne – 4. Même si on annonce le 26 janvier 1916 que cette découverte due à des officiers suédois aura une application militaire, on se doute bien que l'annonce de l'invention de la téléphonie sans fil impactera également le monde civil, comme nombre d'autres (268).

L'annonce, du fait de la pénurie, de la fabrication en Allemagne de « la chaussure sans cuir » (269), ou encore celle de la mise en vente à La Réunion de « l'aéro-frotteur » pour cirer ses meubles (270) sont des exemples des innovations proposées en ce temps de guerre. Un article du 7 décembre 1916 indique pour sa part qu'il serait possible d'utiliser des productions coloniales, comme par exemple la bagasse à La Réunion au lieu de la pâte à papier, pour remplacer des productions dont manque la métropole (271). Inversement l'introduction dans l'île du « pétrin perfecta », technologie plus performante pour les boulangeries est annoncée comme devant permettre une production plus rapide d'un pain encore plus savoureux (272). Plus prosaïquement, on salue en août 1916 l'ingéniosité d'un artisan de Trois-Bassins qui a trouvé comment transformer un moulin à maïs pour produire du confor, farine mêlant blé et maïs, à un coût moins élevé. (273)

5- L'automobile à La Réunion – 5. La première voiture est introduite dans l'île en 1900, et au début de la guerre, l'usage de ce véhicule moderne reste un événement à en juger la brève du 9 septembre 1915 qui porte sur l'essai de la nouvelle voiture du gouverneur à La Montagne. (274) Durant les années de conflit, on trouve des publicités liés à l'arrivage dans l'île de quelques voitures (275), mais plus fréquemment de bicyclettes voire de motocycles, disponibles sur commande (276). « L'essence de pétrole pour auto » a également sa place dans la publicité. (277)

Mais si le 24 septembre on annonce que la barre des 100 autos sera dépassée à La Réunion, on souligne le retard avec l'île Maurice qui en compte déjà plus de 1 000. (278) Cela n'empêche pas néanmoins de dénoncer les chauffards : « Mais qui donc leur délivre des diplômes ? » (279) Par ailleurs, on déplore que toutes les régions ne soient pas à la même enseigne et que le Sud de l'île, entre Sainte-Rose et Saint-Joseph, ne bénéficie pas de desserte automobile. (280)



SAINTE-MARIE (Réunion). — La Route Nationale.

Édition Léonce Salez - Cliché A. Kponou

Route nationale à Sainte Marie, carte postale entre 1905 et 1920. FRAD974_5FI23.6

NOUVELLES DE LA GUERRE

Cablogrammes Reuter

Service Spécial de Presse

27 Août 14 45

Reçu 15 h. 5

Paris — Activité d'artillerie et de grenades dans plusieurs secteurs. Un avion français bombarde l'importante jonction de chemins de fer d'Offenburg à Baden.

Au cours du raid aérien sur les forges de Dillingen, nous bombardâmes la fabrique d'acier de Sarrelouis. Une flottille de 62 aéroplanes jeta 150 bombes, dont 30 de gros calibre, sur des fabriques de munitions.

Londres. — L'Amirauté annonce que l'aviateur Bigsworth détruisit un sous-marin allemand à Ostende.

Amsterdam. — Il est officiel à Berlin que Brest-Litovsk est tombée. New-York. — La presse demande une réponse plus précise que celle de M. Bernstorff.

Calendrier

Demain Dimanche 28 Août 1915,
— 241^{me} jour de l'année.
Lever du soleil : 6 h. 19
Coucher du soleil : 5 h. 45.
Lune : Pleine
Fête : Décol. de St-Jean-Baptiste

Saint-Denis, le 29 Août 1915

DANS LES AIRS ET SOUS LES MERS....

Frégates et Gymnotes Avions et Sous-marins

Le 2 août 62 avions français formant quatre groupes survolèrent les Hauts-Fournaux de Illigen au nord de Sarrelouis lançant efficacement 150 obus dont une trentaine de gros calibre

LES DEPECHEES

Qui aurait pu dire, lorsque se déclara la guerre actuelle, ce qu'elle devait être ? Personne.

Que de livres, que d'ouvrages n'a-t-on pas écrit sur la guerre de l'avenir ? Français, Anglais, Allemands, romanciers à l'imagination féconde, écrivains documentés comme des savants qui savaient allier à l'art du conteur l'érudition la plus complète, qui prenaient à la chimie, à la physique tout ce que ces sciences semblaient cacher aux simples mortels, tous sont restés inférieurs à la réalité.

L'imagination — chose inouïe — a fait banqueroute. La science l'a vaincue et l'a dépassée.

C'est elle qui tient la première place dans le mondial conflit des nations auquel nous assistons, nous autres habitants de la petite île de la Réunion dont la renommée s'étend et s'épand si grande à travers les espaces et chez tous les hommes pour qui les noms glorieux que nous avons donnés aux Lettres, aux Sciences et aux Arts sont connus.

Mais il faut que tout savoir humain, toute science se résume en une perfection, en une œuvre qui montre que l'homme y a porté tous ses soins, toute sa science imaginative, tout le divin dont il est rempli.

La science moderne a trouvé nombre de découvertes dans les différentes industries dont vivent les hommes en temps de paix ; en temps de guerre elle en a inventé deux remarquables : l'avion et le sous-marin.

Elle a copié la nature, l'avion c'est la frégate qui, comme le dit Michelet, déjeune en Europe et dîne en Amérique, mais c'est l'oiseau formidable qui, dans un coup d'ailes, donne ou jette la mort ; le sous-marin, c'est le poisson, la gymnote, dont le corps, recéleur d'électricité, stupéfié, paralyse, tue tout ce qui vit autour d'elle et qui l'approche.

La guerre devait mettre en relief saisissant et sanglant ces deux engins de meurtre et de destruction.

Cela était fatal, logique. Cela

entraîna dans l'ordre des choses, puisque la guerre actuelle n'est, au fond, qu'une guerre de savants. Savants français, probes, patriotes, ayant la pleine conscience de leur devoir d'homme, de citoyen et de Français, savants allemands, patriotes, oui, mais patriotes d'un genre spécial, barbares, à peine des hommes, domestiqués par un homme et, serviles, obéissant à ses ordres comme de vrais esclaves. « Scientia cedet gladio ». La science cède le pas au glaive.

Il appartenait à l'Allemagne de nous donner ce honteux spectacle que ni la Grèce, ni la Rome antique n'ont donné à l'Univers qu'il dominait du haut de l'Acropole et malgré le tumulte du Forum.

Napoléon a osé, dans un de ces moments où l'homme se sentant arrivé sur les aînés, à le vertige des bas-fonds et des précipices, museler l'esprit, baillonner la conscience. Il ne l'a pas pu. Et Ste-Hélène retentit encore de l'agonie de son ambition.



Je disais donc que la guerre actuelle, toute nouvelle dans ses formes, tout à fait extraordinaire quant à ce qui concerne les modes et moyens dont les généraux se servent pour la conduire, a mis en relief les deux inventions si connues : celles de l'avion et du sous-marin.

Il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont toutes deux françaises, qu'elles sont nées de notre génie, qu'elles portent pour ainsi dire l'empreinte de tout ce que nous avons de beau, de noble, de courageux en nous. Cela est certain ; cela peut se vérifier.

Avec l'avion nous avons voulu prendre le ciel, le conquérir. L'avion c'est l'aile victorieuse, féconde, jolie qui peut devenir meurtrière.

Avec le sous-marin nous avons voulu conquérir l'empire des mers. César ne disait-il pas que les Gaulois étaient une nation de force et de ruse ?

Nous n'avons pas perdu ces deux conquêtes auxquelles nous aspirions. Mais nous n'avons été inférieurs que dans la seconde invention dont il y a quelque vingt ans le monde s'était ému.

Il ne faut pas craindre de dire ces vérités qui n'effarouchent et

n'apeurent que les ignorants et les patriotes à fleur de peau.

L'Allemagne a étonné le monde par les prouesses de ses sous-marins. L'Angleterre elle-même, si solidement assise dans sa prédominance maritime et orgueilleuse à juste titre de sa maîtrise des mers, a frissonné. Le sceptre des mers tremblait entre les mains de Georges V. L'Allemagne en effet a montré que son sous-marin est supérieur incontestablement aux superbes dreadnoughts qui coûtent plus de deux millions de livres sterling et qui dans la lutte sur les mers c'était le plus petit qui était plus fort que le plus grand.

Les sous-marin, disait-on, quelques mois après son invention est un aveugle. Sous l'eau on ne peut pas le diriger. Un Français — toujours un Français — inventé le périscope. On mit un œil au sous-marin et cet œil vit loin et bien.

On affirmait que le sous-marin ne pouvait porter la mort et le carnage loin des côtes. Il y restait attachait par suite même de sa puissance formidable à donner la mort. Celle-ci l'attachait au rivage...

L'Allemagne vint nous en donner le complet démenti. Ses sous-marins tournent l'Angleterre, partent sur ses gardes, corsetée comme elle est de croiseurs et de cuirassés, poursuivent leur route et les voilà dans la Méditerranée.

Comment vont-ils pour traverser Gibraltar, le détroit si formidablement armé ? Je ne sais rien, mais ils sont dans la Méditerranée prêts à accomplir leur œuvre de mort. On sait le reste.

Le sous-marin allemand a étonné le monde, il a surpris l'Angleterre qui a, un moment donné senti occiller sa supériorité sur les mers.

Sa confiance, en elle même, m'a dit un ami qui voit bien les choses et les juge bien, aussi a été ébranlée.

Et, j'ajoute, moi, que sa fierté, son orgueil en ont profondément souffert.

✦

Mais les leçons que donne l'Allemagne profitent bien à ses adversaires. Elle avait trouvé le fameux fusil à aiguille qui nous a fait tant de mal en 70 nous avons trouvé nous, le Lebel : ses poudres pyroxylées sont devenues bien vite inférieures aux nôtres. Sa baïonnette ne vaut pas la nôtre. Elle jette dans les creusets de l'Usine Krupp des formes de canons et froyables et nouvelles ; avec sûreté élégance et avec un rare bonheur dans la perfection, nous lui opposons notre 75.

Le sous-marin allemand est meilleur.

Ceux qui le montent sont audacieux. Nous en préparons un autre plus terrible, et puisqu'ils ont donné la mort le plus vite, nous verrons bien qui arrivera le premier dans cette course épouvantable vers l'anéantissement de notre

Le geste français de l'avion se manifeste dans la lumière. L'acte allemand du sous-marin se perpétue dans la demi-obscurité des lames.

Deux façons de combattre qui montrent bien l'âme des deux peuples, l'une est toute de franchise, l'autre de duplicité et de fourberie. La première vaincra la seconde, car celle-là est la dominante de celle-ci.

Philinte



Caisse de Réserve

La somme de cent quarante trois mille huit cent quatre-vingt-dix francs vingt centimes représentant l'excédent des recettes sur les dépenses du service local pour l'exercice 1914, constaté au 30 juin 1915 sera versée à la caisse de réserve.



NAVIRES

Attendu prochainement la « Ville de Marseille ». Le « Bosphore » qui a quitté la Réunion le 20 juillet est arrivé à Marseille le 27 août. « L'El Kantara » nous arrivera vers le 20 Septembre de Marseille.

La Gu LA SITU

La situation n'est guère modifiée à l'heure actuelle : les armées russes, en retraite, luttent toujours contre les forces austro-allemande qui les pressent sur tout leur front. Les Allemands, après la prise de Kovno, attaquent nos Alliés sur la Vilna, grand affluent de la rive droite du Niémen, tandis qu'une autre armée, probablement celle du Bulow, opère son offensive depuis Mitau, en suivant les cours de l'Aa et de l'Eckau, jusqu'à Jacobstadt. Leur plan, dans cette région du Nord, est de s'emparer de Riga, en combinant leurs attaques avec celles de la flotte. Si toutefois, ils ne peuvent s'approcher de la ville, ils la masqueront pour continuer leur offensive vers le Nord Est, obligeant ainsi les Russes à étendre davantage leur front.

Au Sud de la Narew, une autre armée allemande, celle de Mackensen, s'avance sur le Bug, où doit être établi le nouveau front russe, et attaque la position importante de Brest-Litovsk, sur la rive droite du fleuve. Nos Alliés annoncent que la pression de l'ennemi sur ce point stratégique si important, est maxima. Déjà même, de Berlin, on

Le sous-marin allemand a con-
né le monde, il a surpris l'Angle-
terre qui a, un moment donné sen-
ti occiller sa supériorité sur les
mers.

Sa confiance, en elle-même, m'a
dit un ami qui voit bien les choses
et les juge bien, aussi a été ébran-
lée.

Et, j'ajoute, moi, que sa fierté,
son orgueil en ont profondément
souffert.

✦

Mais les leçons que donne l'Al-
lemagne profitent bien à ses ad-
versaires. Elle avait trouvé le fa-
meux fusil à aiguille qui nous a
fait tant de mal en 70 nous avons
trouvé nous, le Lebel : ses poudres
pyroxyliées sont devenues bien vite
inférieures aux nôtres. Sa baïon-
nette ne vaut pas la nôtre. Elle
jette dans les creusets de l'Usine
Krupp des formes de canons et
froyables et nouvelles ; avec sûre-
té, élégance et avec un rare bon-
heur dans la perfection, nous lui
opposons notre 75.

Le sous-marin allemand est
meilleur.

Ceux qui le montent sont au-
dacieux. Nous en préparons un
autre plus terrible, et puisqu'ils ont
donné la mort le plus vite, nous
verrons bien qui arrivera le pre-
mier dans cette course épouvanta-
ble vers l'anéantissement de notre
chair et de nos os. Nous avons en-
core pour nous la belle. Et nous
l'aurons.

✦

Soyons en convaincus.

Nous reprendrons la supériorité
dans la guerre sous-marine, et
nous la mettrons au même niveau
que celle que nous tenons dans la
guerre aérienne.

Là nous sommes les maîtres...
Nous sommes les rois de l'air.
Nous le sommes parce l'avion, oi-
seau léger, élégant, puissant, re-
présente notre esprit.

Nous aimons, nous autres fran-
çais l'air, l'espace, la lumière. L'a-
vion est la synthèse matérialisée
de tout cela.

Il est récepteur et projecteur de
tous les éléments qui, unis en fai-
seau, forment l'âme française.

C'est l'arme franche qui s'op-
pose en pleine lumière, à l'arme té-
nébreuse, le sous-marin allemand
qui se faufile sous l'eau.

D'autre part, nous avions cru
que le sous-marin ne devait être
qu'un instrument de bataille et que
jamais, il ne devrait s'attaquer aux
vaisseaux marchands. Nous l'avions
cru. Les Allemands se sont mo-
qués de notre croyance. Le sous-
marin, c'est le pistolet du bandit ;
c'est l'arme que l'on dirige au coin
des mers, contre tout navire qui
passe.

L'avion n'agit pas ainsi. L'esca-
drille — que ne commande pas
hélas ! un Garos — prend le vent
et c'est la capitale du Mecklen-
bany Larlsruck qui s'enflamme : ce
sont des nœuds de rails, stations
stratégiques qui sont brisés, ce sont
des arsenaux qui sautent.

§ Tout cela dans le clair soleil,
malgré la mitraille et les boulets,

La situation n'est guère modifiée
à l'heure actuelle : les armées
russes, en retraite, luttent tou-
jours contre les forces austro-
allemande qui les pressent sur
tout leur front. Les Allemands,
après la prise de Kovno, atta-
quent nos Alliés sur la Vilna,
grand affluent de la rive droite du
Niémen, tandis qu'une autre ar-
mée, probablement celle du Bu-
lew, opère son offensive depuis
Mitau, en suivant les cours de
l'Aa et de l'Eckau, jusqu'à Jacobs-
tadt. Leur plan, dans cette région
du Nord, est de s'emparer de
Riga, en combinant leurs attaques
avec celles de la flotte. Si toute-
fois, ils ne peuvent s'approcher de
la ville, ils la masqueront pour
continuer leur offensive vers le
Nord Est, obligeant ainsi les Rus-
ses à étendre davantage leur front.

Au Sud de la Narew, une au-
tre armée allemande, celle de
Mackensen, s'avance sur le Bug,
où doit être établi le nou-
veau front russe, et attaque la
position importante de Brest-Li-
tovsk, sur la rive droite du fleuve.
Nos Alliés annoncent que la
pression de l'ennemi sur ce point
stratégique si important, est ma-
xima. Déjà même, de Berlin, on
annonce que la position est pri-
se. Mais attendons le prochain
communiqué de Péetrograd, pour
savoir la vérité. Si Brest-Litovsk
ne peut résister, les Russes per-
dront un solide point d'appui,
leur permettant de rayonner leurs
effectifs du Bug à la Narew, et
au Sud de Brest, jusqu'aux régions
du Pripet.

Nos Alliés supportent une du-
re épreuve, et il faut toute leur
solidité morale pour soutenir
cette lutte terrible ou l'ennemi
n'obtient des succès que par la
supériorité de son artillerie.

Les Allemands font de grands
efforts pour rejeter les armées
russes au delà du Bug, de même
vers le Nord, ils tentent de les
refouler à l'Est de la Vilna, pour
leur faire perdre l'appui du Nié-
men. Il est donc essentiel que,
de leur côté, les Russes déploient
toutes leurs ressources à arrêter
les progrès de l'ennemi sur leur
nouveau front.

L'activité des escadrilles aérien-
nes ne porte actuellement ses fruits,
Les attaques se font avec un
effectif jusqu'ici inconnu. Soixante
deux avions, formant 4
grands groupes, c'est vraiment
merveilleux ! Ce sont de véritables
flottes attaquant hardiment
en plein pays ennemi. Les grandes
fonderies de Illingen, au Nord Est
de Sarrelouis, dans la Basse Al-
sace, ont éprouvé les effets des
obus de nos avions, et la ville de
Sarrelouis, elle-même, a subi des
dégâts dans ses usines de fabrica-
tion de l'acier,

Les Inventions militaires

Suppression des Rouages inutiles

Paris, 1er novembre.

M. Painlevé, qui sera tout à la fois ministre de l'instruction et ministre des inventions, songe à supprimer tous les rouages inutiles et à mettre directement en contact, par son intermédiaire seul, l'armée et les savants.

M. Painlevé, qui présida pendant de longs mois la commission des inventions militaires, créée par le précédent cabinet organise dans un esprit pratique ce nouveau service dont, instruit par l'expérience, il attend les résultats les plus satisfaisants pour la défense nationale.

Cablogrammes Havas

Tananarive, le 13 septembre 6 h. 21.

Repoussâmes attaques route Béthune — Arras. Dispersâmes Lorraine tentative contre défenses. Active | canonnade sur tout front.

Rome. — Combats sans changement. Submersible Français torpilla, moyenne Adriatique, groupes torpilleurs Autrichiens, dont un fut gravement atteint.

Calendrier

Aujourd'hui Jeudi 16 Sept. 1915

— 258^{me} jour de l'année.

Lever du soleil : 6 h. 10

Coucher du soleil : 5 h. 49.

Lune : Nouvelle

Fête : Ste-Laurence

St-Denis le 16 Septembre 1915

L'Actualité

La Guerre et le Progrès

La Guerre a déterminé beaucoup de progrès. Elle a servi de stimulant à tout le monde, dans tous les domaines et la nécessité — pour ne parler que des Allemands — a poussé les Boches à inventer et, à perfectionner mille choses.

Pour ne parler que du sous-marin il est incontestable que la navigation sous les flots est désormais acquise supérieurement.

Jules Verne est dépassé. Le « Nautilus » est un jouet à côté du E 13 anglais qui a traversé la mer de Marmara, passé sur un lit de mines pour venir à 40 kilomètres de Constantinople faire sauter un Chemin de fer.

Nos avions dépassent les aéroplanes de mille coudées et dans les airs et dans la construction.

Aujourd'hui c'est un instrument parlant, docile et qui est appelé à rendre de grands services à notre petit Pays et transformer la vie éco-

nomique de la Réunion.

Ce n'est pas tout.

Les chimistes allemands, éprouvés par le besoin — lequel est stimulant de l'effort, selon la sagesse des nations — viennent de faire une importante découverte qui aura pour effet certain d'accroître encore la consommation du sucre notre principal produit.

Le professeur prinsen Geerfligs, dont on connaît la haute autorité en ces matières, déclare qu'il ne s'agit pas d'une découverte plus ou moins académique, mais d'un « fait accompli », c'est-à-dire d'un procédé qui a été appliqué immédiatement et sur une échelle industrielle. Grâce à ce procédé, on produit aujourd'hui de l'albumine avec du sucre. C'est au moyen d'une certaine fermentation qu'on y arrive. Il se trouve par conséquent que, grâce à ce procédé, on parvient aujourd'hui à transformer un hydrate de carbone, — le sucre, — c'est-à-dire une matière non azotée, en albumine, c'est-à-dire une substance protéique renfermant de l'azote dans sa composition, tout comme la légumine, le gluten, la caséine et la fibrine d'une si grande valeur nutritive.

Ceci qui revient à dire qu'avec du sucre on peut maintenant faire un aliment comme l'œuf, la viande et le pain.

Il manquait aussi des nitrates aux Boches pour la fabrication des explosifs.

Ils ont trouvé le moyen d'en avoir par synthèse en les extrayant de l'azote de l'air.

Le cuivre faisait défaut par suite du blocus, on l'a remplacé par du fer doux avec placage de laiton.

Le caoutchouc était rare : on lui trouva tant bien que mal, un succédané en traitant la pomme de terre, si bien que demain nous sommes appelés ici à planter des pommes de terre pour fabriquer du caoutchouc.

On sait que la France et tous les pays du monde étaient tributaires de l'Allemagne pour les produits tinctoriaux à base de couleurs d'aniline.

Or les chimistes américains viennent de découvrir un procédé pour extraire le toluol et le benzol du pétrole brut. Le « Journal of Commerce » de New-York fait ressortir que cette découverte est d'un grand intérêt pour les industries textiles, ces produits chimiques constituant la source même d'où l'on tire les tentures d'aniline. On ne peut encore révéler, dit ce journal, les mesures qui ont été prises pour donner le plus prompt essor à la nouvelle industrie ; mais il ne craint pas d'affirmer que les plus grands appuis ne manquent pas à celle-ci. Avant la fin de la présente année, les Etats-Unis auront complètement cessé d'être tributaires de l'Allemagne pour les matières tinctoriales, et ils jugent qu'ils « ne s'y laisseront plus prendre ».

On le voit sur toute la surface du globe, l'effort vers le progrès et les inventions nouvelles est général. Souhaitons qu'en compensation de la guerre tout cela concoure au bien de l'Humanité !

NE DEMANDEZ

QUE LE

Sucre « Rivière du Mât »

Etat-Civil

Du 14 Septembre 1915

Naissance

Marie Rencé Compagny, Léo Maurice Juliette Maternité, Pulkerie Elisabeth, Marie Stella France Ramouje, Marthe Ange Odette Lakermance, Marie Eglée Nirlo (Maternité)

Décès

Emile Juliette, 6 jours rue du Grand Chemin.

A PROPOS DE LA GUERRE

Les Avions..... Espions de l'Air

Espion, vilain mot, vilaine chose dont émane un mauvais relent de police, de mouchardise ; il y avait du Judas Scariote dedans, il y avait de la trahison, des choses vendues, des traîtres. Cela peinait. En le prononçant il y a quarante-trois ans on pensait à Bazaine, et le spectre de sang et de honte de Sedan montait et resplendissait sinistre devant nos yeux.

Mais les années, les événements, les hommes, leurs besoins immédiats, la nécessité de vivre changent la signification des mots et leur donnent une autre physionomie.

Ce qui était infâme et voué aux pires, aux plus justes insultes devient chose vouable, acceptée. On applaudit quand elle se fait, on ne lui ménage pas les applaudissements quand elle réussit.

L'espionnage est une de ces choses là. Il a subi des avatars extraordinaires. Il est sorti des ghettos de la morale et des sentines de la honte pour entrer dans le monde et dans la neutralité par la grande porte du patriotisme.

Ne fait pas de l'espionnage qui veut, n'est pas espion qui n'a pas le courage, l'instruction, les capacités, en un mot, de l'être. L'espion moderne n'est pas le premier venu. C'est le Monsieur correct que l'on croise dans la rue ; c'est la jolie femme, aux regards aguicheurs et qui vous troublent, vraie Prothée qui caresse, saoule, enivre et vous conduit aux pires lâchetés ; c'est le commis correct, ponctuel, comptable ou autre, dont les yeux savent si bien regarder et les oreilles si bien écouter.

Les espions en France étaient partout et chez tout le monde. Ils avaient des secrets pour entrer dans les familles et pour saisir tout ce que l'on y disait contre ou pour leur patrie. Du matin au soir, ils tâtaient pour ainsi dire le pouls de la France.

En temps de paix, cela était chose si ce n'est permise, mais connue. Il arrivait parfois qu'un touriste

qu'on reconnaissait après son arrestation comme un officier français ou allemand était reconduit de l'un ou de l'autre côté de la frontière. Après l'arrestation, il y avait bien de la prison et quelques années d'emprisonnement dans une forteresse, mais les choses continuaient.

Un payait pour mille.

En temps de guerre ces manières d'agir et d'espionner ont changées. Le progrès y a mis la main. Ce sont les avions qui font le métier de batteurs d'estrade, disons le mot, d'espions.

Ce sont eux qui, au fond du ciel que bleuit la lumière et où scintillent les étoiles la nuit, ont charge de surveiller les mouvements de l'ennemi, de vérifier et de connaître les positions, d'avertir l'armée qui s'avance, de tout ce que l'adversaire fait et entreprend.

Et la besogne n'est pas facile. Elle demande du courage, de l'intelligence et des connaissances étendues. Elle exige même, surtout lorsqu'on est au courant de tout ce que l'artillerie peut faire et anéantir en l'espace d'une seconde, de la témérité, de l'audace.

Les avions montés, dirigés par nos aviateurs sont des instruments

THE SCANDINAVIAN EST AFRICA LINE

Compagnie
de Navigation à Vapeur

Ligne directe de : Dunkerque, Havre, Nantes, Bordeaux, Marseille, Madagascar, Réunion, Maurice. Service régulier par vapeurs neufs de première côte.

Prochain navire attendu :

« KONGSFOS »

attendu vers fin Août prochain
Prendra frêt et passagers pour Madagascar et l'Europe.

Pour frêt et renseignements, s'adresser à

Maison Samat et Garçon

La reddition d'Anvers

Amsterdam — Un communiqué allemand dit qu'Anvers fut évacuée par les troupes belges et anglaises avant l'entrée des Allemands. Les pourparlers relatifs à la reddition de la place eurent lieu avec le bourgmestre. Le nombre de prisonniers ne peut être estimé. Les Allemands prirent une énorme quantité de vivres.

Le kaiser donna la décoration du mérite au commandant allemand, le général Baeseler.

La faillite des Avions

La plupart des journaux de France annoncent que les aéroplanes, au cours de la campagne actuelle, n'ont pas rendu les services attendus d'eux, notamment dans le service d'exploration.

L'Allemagne affolée par l'avance russe fait rentrer ses troupes.

Paris 1^{er} Septembre

La population de Dantzig secouée par la panique, fuit à Berlin.

Bâle 1^{er} Septembre

Le "Worwaerts" déclare que la situation en Allemagne est périlleuse, puisqu'elle fait rentrer les troupes en quantité dans l'espoir d'arrêter l'avance russe.

Copenhague, 1^{er} septembre,

La circulation par chemin de fer est suspendue en Allemagne, les voies ferrées étant entièrement occupées par le transport des troupes de l'Ouest à la frontière de l'Est où se fait sentir si durement la pression russe.

Près de deux corps d'armée ont évacué la région de Courtrai. Ils vont faire face à notre alliée du Nord

rien.

Sucres

On assura que cette année le Gouvernement Français n'achètera pas de sucres coloniaux. Il a traité de fortes quantités en Russie. C'est pourquoi on pousse l'ouverture des Dardanelles.

Etat-Civil

Du 17 Septembre 1915

Naissance

Joseph Elléopadéatchy (Maternité)
Michel Modély. Georges Banor, Maternité.

Décès

Sophie Popinet, 65 ans, rue St-Anne Octave Diman 30 ans, hôpital Civil, Mort-née des Epoux Stéphen Huriot, rue de Caën, Dame Jean Baptiste Joseph Raphaël Cologon, 26 ans, rue Dauphine.

Un aéroplane invisible

Un ingénieur du nom de Knaubel dit la Gazette de "Cologne" a imaginé d'employer ou de remplacer dans la construction des aéroplanes la toile goudronnée par une matière composée en grande partie d'acide acétique et de cellulose. Cette matière, à laquelle il donne le nom de « cellon », est extrêmement transparente et elle possède en même temps des qualités de rigidité et de souplesse remarquables. Elle est de plus ininflammable.

Mais sa qualité la plus précieuse est l'invisibilité. C'est ainsi qu'au cours d'expériences qu'il fit il y a deux ans, Knaubel put voler à une hauteur de 1,000 mètres sans qu'on pût pour ainsi dire apercevoir son appareil.

A une altitude de 2,000 mètres, tout aéroplane construit avec du cellon est certainement invisible.

Un nouvel avion de Santos Dumont

New York, 29 octobre.

Santos-Dumont vient d'essayer un nouveau bateau volant, d'une longueur de 36 mètres, à Long Beach. Les essais, devant une assistance nombreuse d'officiers de la marine américaine et d'autres personnes intéressées à l'aviation, ont eu un succès complet.

256 (Le Peuple 5 janvier 1916)

Un navire aérien géant

New York, 26 décembre.

L'aviateur Glenn Curtiss a, en cours de construction, un navire aérien géant. Les détails en sont encore tenus secrets, mais on en donne la répartition des poids suivants : coque et plans 3.628 kilos ; sept moteurs, 1 814 kilos ; équipage de huit hommes, 544 kilos ; 700 gallons de gazoline, 2 153 kilos ; 600 gallons d'huile, 226 kilos ; disponible, munitions, etc... 1.360 kilos. Total : 9 725 kilos. L'ensemble des machines consiste en 6 moteurs de 160 chevaux chacun et un moteur de 40 chevaux. La distance franchissable est évaluée à 1.100 kilomètres de rayons d'action à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure ; en transformant le poids disponible en passagers, le nombre des hommes transportés serait de 30.

Saïd-Ali

Nous apprenons la mort du prince Saïd Ali sultan de la Grande Comore. Saïd-Ali est décédé à Tamatave où il était établi.

Tous les Réunionnais ont gardé le meilleur souvenir de ce prince qui fit don de son pays à la France. En Saïd-Ali ils perdent un grand ami.

Au nom des Réunionnais qui le connurent et qui surent apprécier son grand cœur nous adressons à sa famille l'expression de nos vives condoléances.

La peur des avions français

Dans un livre abondant en documents dramatiques, sous le titre : « Parmi les Bies és allemands », M. Joseph Boubée, un prêtre qui exerça son dévoué ministère dans les ambulances françaises en Belgique, nous montre la terreur excitée chez nos ennemis par l'action de nos aviateurs.

Il rapporte la conversation suivante qu'il eut avec un blessé allemand au chevet duquel il était venu s'asseoir :

— Les aviateurs français sont terribles, me dit le blessé.

— Mais, lui dis-je, les Français ont, sans doute, moins d'aviateurs que vous, car nous voyons bien dix « taubes » ou dix « aviatiks » pour un « Biériot » ou « Voisin ».

— Ah ! quelle erreur ! Les aviateurs français ? Je ne sais pas où ils sortent, mais il y en a par tout et toujours. Et qui plus est, ils volent par tous les temps.

— Vous avez aussi, en Allemagne, de bons pilotes ?

— Oh ! pas comme les Français ! Nous avons de meilleures machines, parce que l'Allemagne a des ingénieurs et des usines qui ne craignent aucune concurrence. Mais les Français ont su voler avant nous, ils ont pris de l'avance... Et aussi, ajoute-t-il comme un aveu, je crois qu'ils sont plus adroits.

— Enfin, je me demande où ils sont, et je voudrais bien en voir quelques-uns par ici !

— Oh ! ne le souhaitez pas ! C'est affreux ! ils sont partout, mais surtout là où on se bat. Quand nous étions en pleine lutte, et qu'on pensait n'avoir à se garer que des obus, des mitrailleuses, des balles, des boucanettes (c'était déjà bien assez, n'est ce pas ?) tout à coup, pif, paf. Venaient des bombes qui nous tombent sur la tête, du haut du ciel. Et quand tout le reste était fini, même la nuit, cela continuait encore. C'était un cauchemar.

Un cauchemar, ajoute M. Boubée, cet homme disait bien vrai. J'ai vu mourir dans mes bras un jeune soldat allemand blessé. Dans le délire qui, durant deux ou trois jours, précéda sa mort, sa paix n'était troublée que par la hantise des avions. On voyait qu'il en avait eu une peur effroyable, quoiqu'il fut courageux, tout jeune et plein d'ambitueuses espérances. — E.

258 (Le Peuple 25 août 1916)

PÉGOUUD

Pégoud l'audacieux aviateur, le concurrent aérien de notre glorieux Garros, vient de tomber au Champ d'Honneur. Pégoud en plus de sa science doit sa célébrité, comme Garros, à une prouesse sensationnelle. Garros le premier — jusqu'ici le seul — a traversé la Méditerranée. Pégoud le premier a exécuté dans le ciel le fameux tour de force qui s'appelle boucler la boucle.



RIXE

Devant une boutique du Pont Neuf jeudi il y a eu une rixe violente entre deux habitants de St-François qui venaient de goûter trop copieusement au rhum du compère. L'un porta à l'autre un furieux coup de hache qui heureusement n'atteignit pas la tête point visé. Mais le bras du pauvre type fut grièvement endommagé.



LA WALLE PROCHAINE

« L'El Kantara » sera probablement ici lundi ou mardi au plus tard.

Le Fokker

On a décrit récemment dans les journaux français ce qu'est exactement l'avion allemand qui porte le nom de FOKKER. C'est la copie à peine modifiée de l'appareil fameux de Garros dit un journal français.

Dans les premiers mois de la guerre Garros était complètement absorbé à un perfectionnement qu'il avait trouvé tout seul, de son avion. En rendant fixe sa mitrailleuse et en inventant une manière de tirer au travers même de l'hélice, il avait réalisé le rêve de l'avion de chasse, très rapide, mobile, capable de faire à la fois des inspections de terrain utile et de défendre son pilote contre toute agression.

Quand Garros tomba en terrain ennemi, il n'eut pas le temps d'incendier son appareil : ce fut sans doute un de ses plus grands regrets. Le Boche n'eut rien de plus pressé que d'assimiler l'invention qu'il ne prit même pas la peine de transformer. On en a retrouvé parait-il la preuve dans les « Fokkers » qui ont été pris depuis dans les lignes alliées.

Notre 75...

—«»—

Comment il tue...

—»0«—

« Ah ! c'est qu'il est terrible notre 75, notre petit cigare, comme nous l'appelons en campagne. Voulez-vous un exemple ? Le... septembre, un régiment d'infanterie ennemi venait de s'arrêter ; les faisceaux étaient formés et les hommes ouvraient leurs sacs pour casser la croûte. Surpris par notre mitraille, 1. 500 hommes sont restés sur place, dans la position qu'ils occupaient au repos. Un officier, qui se « barbifiait », a été trouvé le rasoir à la main, comme frappé par la foudre. D'autres avaient les yeux grands ouverts, le sourire sur les lèvres, d'autres encore coupaient leur pain. On eût cru se trouver dans un musée.

Les trois inventeurs du canon de 75

—«O»—

On connaît les merveilleux et foudroyants effets de notre artillerie. Au premier rang — au rang d'honneur — s'inscrit le canon 75. Qui l'inventa ? Quelques confrères en attribuaient la paternité au général Félix Deloye, mort voici cinq ans. Il faut rendre à César ce qui appartient à César. Le canon de 75 a eu trois inventeurs, qui, tous trois, travaillèrent avec la plus intime collaboration ; le colonel Deport, le commandant Sainte-Claire-Deville, le capitaine Rimalho.

Après des années d'études et de recherches, quand l'œuvre fut au point, elle fut présentée au ministère de la Guerre. Le Général Langlois, alors directeur de l'École de guerre, était un partisan résolu du canon à tir rapide : il adopta d'enthousiasme l'invention nouvelle. Pour la défendre et la faire adopter, il rencontra deux appuis décidés en la personne du général Deloye, directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre et auprès du général Mercier, alors ministre de la Guerre.

Ce dernier comprit si bien l'importance d'une telle arme que, sans prendre le temps d'engager un crédit devant la Commission du budget, il en ordonna tout de suite la fabrication.

Un des trois inventeurs, le capitaine Rimalho, — aujourd'hui colonel en retraite — ne s'en tint pas là dans ses recherches. Il est aussi l'inventeur du matériel de campagne, dit de 155 millimètres qui compose le meilleur de notre artillerie lourde.

Il convenait de citer ces noms en fixant la part glorieuse de chacun.

La Journée du « 75 »

—«O»—

Le Comité Bourbonnais du Secours National a, sur la demande de M. le Gouverneur, décidé d'organiser dans l'île entière, pour les dimanches 19 & 26 Septembre, une journée dite « Journée du 75 »

Elle consistera dans la vente sur la voie publique des insignes commémoratifs des prouesses de notre admirable canon.

Le produit de cette vente est uniquement consacré à « L'ŒUVRE DU SOLDAT AU FRONT » créée par le « Touring-Club de France » laquelle a pour but de faire parvenir à nos glorieux combattants, des objets destinés à améliorer leur hygiène et leur bien-être.

Le Comité est convaincu que la population si généreuse de l'île tiendra une fois de plus à manifester ses sentiments de solidarité patriotique et qu'elle sera heureuse de contribuer au succès de « cette Journée »

Le Comité

La population s'empresse toujours à prendre connaissance des cablogrammes affichés à la Mairie et à la Poste au fur et à mesure de leur réception. Cela se conçoit, car tous désirent suivre les péripéties de cette guerre quasi-européenne dont chacun ressent ici même les malheureux effets. Une indignation générale a été constatée à la suite de la lecture du Cablo reçu le 23 et par lequel la France fait connaître à l'Univers entier que les Allemands emploient des balles d'um dum.

Quoi les Teutons veulent donc se faire voir sous leur véritable jour. Il n'y a que des Barbares, des sauvages, pour employer contre des adversaires honnêtes et civilisés des balles explosives. Les Français les Russes et les Anglais ne sont pas des bêtes fauves pour agir ainsi à leur égard.

Mais n'empêche nous avons foi en la France et à ses loyaux alliés pour faire disparaître de la carte d'Europe, l'Allemagne barbare et criminelle.

*
* *

Le Maire de l'Etang-Salé vient de prendre un arrêté par lequel il est interdit, dans le territoire de la Commune de vendre le riz autrement qu'au poids,

Nous applaudissons des deux mains à cette décision, prise dans l'intérêt du maintien de l'ordre public..

Les Munitions Allemandes

Le « Rousskoie Slovo » nous apprend que les Boches se servent maintenant du verre pour la fabrication des balles.

Pour remédier à la disette de plomb, les Allemands ont imaginé de prendre le verre comme produit pour la fabrication des balles. Une fine ceinture de cuivre entoure la balle et, suivant les rayures du canon empêche le verre de se heurter aux parois.

Sur les parties molles du corps, l'action de ces balles est identique à celle des projectiles métalliques ; mais si le verre rencontre un corps plus résistant, un os, il s'écrase et produit alors une blessure plus grave peut être que celle causée par une balle explosible.

(du Journal « *La France de Bordeaux du Sud Ouest* » du 30 mai 1916.

Un nouvel Obus autrichien

—«O»—

Pétrograde, 24 décembre.

On signale l'apparition sur le front russe, dans sa partie méridionale surtout, d'obus d'un nouveau genre parmi les trouvailles technico-scientifiques. Ces obus employés actuellement par l'artillerie autrichienne, écrit un critique militaire, produisent double effet en comparaison avec ceux qui sont ordinairement en usage. Les nouveaux obus présentent une sorte de combinaison du shrapnell et de la grenade. Lorsqu'un tel obus éclate, il produit une double explosion, l'une en l'air, et l'autre lorsque le projectile tombe par terre ou touche un objet résistant.

Turcs et Allemands

Un Danois, revenant de Constantinople, a dit que les soldats turcs, à la fin de juillet, ont tué 10 Allemands dans les casernes de cette ville en ont blessé une cinquantaine. Des Turcs manifestent de plus en plus ouvertement les sentiments hostiles que leur inspirent les Boches qu'ils tiennent responsables, avec raison, des malheurs de la Turquie.



En Belgique

Une grève violente a éclaté dans la région minière de la Belgique. Les mineurs belges ayant refusé de continuer à extraire du charbon pour les Allemands, ces derniers ont tiré sur eux. Il y eut lutte, 2 soldats allemands et 7 mineurs belges furent tués et de part et d'autre il y eut un grand nombre de blessés. Les troupes allemandes gardent les puits.



40,000 mitrailleuses

Les journaux de Londres ont annoncé le 10 courant que les Allemands sur le front occidental ont maintenant 40,000 mitrailleuses soit une mitrailleuse tous les 25 yards.



Les gaz toxiques

Un télégramme via Durban, en date du 10 Août annonce que Sir Hiram Maxim a inventé un appareil qui rend absolument inoffensif les gaz toxiques des Allemands, en obligeant le nuage qu'ils forment à passer bien au-dessus de la tête des soldats.



La Paix contre l'Autriche

M. Gabriele d'Annunzio, dans une note à la presse italienne, dit qu'il y a des indications que l'Allemagne songe à conclure la paix aux dépens de l'Autriche ; mais une paix qui laissera intacte la puissance allemande serait des plus dangereuses pour le monde et il est nécessaire de continuer la guerre jusqu'à l'épuisement de l'Allemagne. Il ne croit pas que la paix que désirent les alliés puisse être conclue avant l'automne de l'année prochaine.

Des experts militaires russes disent que l'Allemagne a été obligée de modifier ses plans de campagne dans l'Est parce qu'elle sait que la puissance militaire de la Russie est intacte et parce que l'avance des Allemands sur Riga a été arrêtée.



L'ÉVACUATION

des soldats créoles

M. Gratién Candace a reçu de M. le Ministre de la Guerre la lettre suivante :

Paris, le 1^{er} décembre 1915.

Monsieur le Député,

En réponse à votre lettre du 13 novembre 1915, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le Général en Chef n'estime pas possible d'évacuer du front tous les soldats d'origine créole, en raison de la situation des effectifs aux armées et dans les dépôts.

Ceux des militaires susvisés qui ne pourraient supporter le climat seront, lorsque les médecins le jugeront nécessaire, évacués sur leurs dépôts et dirigés ensuite sur l'Algérie-Tunisie.

Agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Pour le Ministre et par son ordre :

Le Contrôleur Général

Chargé de la Direction des services civils du Cabinet du Ministre.

La Téléphonie sans fil

On mande de Stockholm au *Morning Post* :

Deux officiers de l'armée suédoise viennent d'inventer un appareil très simple au moyen duquel les messages téléphoniques sans fil peuvent être envoyés de trains ou d'automobiles voyageant à toute vitesse. Dans un cas des messages furent entendus à une distance de plus de 1200 kilomètres.

Les experts déclarent que cette invention révolutionnera les services de signaux actuellement en usage sur les lignes de chemin de fer et qu'elle présente un moyen d'établir la communication entre les aviateurs et leur base ou entre les navires de guerre.

La chaussure sans cuir

« L'organisation » du cuir se fait en Allemagne, comme toutes les autres ; on y a lancé la chaussure sans cuir.

Ce sont les fabriques d'objets de luxe, inactives en ce moment, qui se sont mises à confectionner ce nouvel article. Le dessus de la chaussure est en toile à voile imperméable, comme celle des gibecières ; la semelle est en bois, strié de raies, et rendu imperméable par une abondante couche de colle. En somme un assemblage de la galoche et du bain-de-mer. Le tout pour moitié prix de la chaussure de cuir.

Il faut croire d'ailleurs, que celui-ci se fait décidément rare. Dans les usines, on remplace les grandes courroies des machines par des rabans d'acier.

L'Aéro-frotteur

Dans un pays où tous les appartements sont cirés chaque jour, où le plancher reluisant fait l'orgueil et la satisfaction des maîtres de maison, une invention comme celle de l'Aéro-frotteur est une révolution dans les coutumes.

Un enfant peut s'en servir. En allant chez M. Salvat, ancienne salle de meubles de Mme H. Liodore, rue du Conseil, nos lecteurs et lectrices se rendront compte par eux-mêmes.

Ingéniosité : industrie

De la Revue « La Vie » des frères Marius et Ary-Leblond.

L'un de nos abonnés, qui a su acquérir une autre place dans l'enseignement de la métropole, a averti le service des inventions du parti considérable que nous pourrions tirer de nos vieilles colonies en général et de la Réunion en particulier pour nous procurer deux produits dont on clame partout la disette.

1. La pâte à papier, en utilisant à la place de la pâte de Norvège la bagasse de canne à sucre.

2. L'alcool, en remettant en marche toutes les distilleries dont les syndicats locaux des rhums ont réduit la production, et traitant les matières sucrées de toutes sortes qui abondent dans ces pays (même à la Réunion). le manioc de Madagascar qui ne peut plus être distillé chez nous.

On lui a répondu avoir pris en sérieuse considération cette dernière indication. Espérons que ce n'aura pas seulement été une clause de style. Pour la bagasse, nous savons que la routine de nos industriels s'obstine, pour ne pas faire quelques légers changements à leurs habitudes opératoires, à demander de la pulpe de bois à l'étranger.

Pétrin « Perfecta »

Notre ami Jurien Valentin vient d'installer à la boulangerie Solesse le pétrin « Perfecta » qu'il nous a rapporté de France lors de son dernier voyage.

Ainsi que nous l'avons déjà écrit dans nos colonnes, c'est un excellent appareil très ingénieux et très simple au point de paraître un rien au premier abord mais qui pétrit à la perfection deux ou trois balles de farine en trente minutes.

On en fait de toutes les dimensions depuis 50 Kilos de farine jusqu'à 800 ou 1000. Kilos.

Pour s'en servir on y met le levain avec la quantité d'eau nécessaire et l'on met l'appareil en marche puis on verse dans la cuve à pétrir l'eau et la farine et le boulanger n'a plus qu'à se croiser les bras et vaquer à d'autres occupations pendant la demi-beure qu'il faut pour avoir une bonne pâte homogène et surtout très propre devant donner un pain bien levé, rosé et d'une saveur délicieuse à en juger par celui que nous avons goûté et qui provenait des premiers essais.

Souhaitons donc réussite complète aux pionniers du progrès où nous entrainera l'initiative de notre compatriote très désintéressé, nous affirmet-on, dans la circonstance.

MITRON.

Le Conflor

Nous apprenons avec plaisir que M. Fernand Payet des Trois-Bassins doit greffer sur le moteur qui actionne son moulin à maïs un broyeur destiné à la préparation de la farine de conflor pour en diminuer le prix de revient.

Tout le monde sait en effet que la farine de conflor mêlée dans de justes proportions à la farine de blé donne un pain excellent mais que la préparation du conflor coûte trop cher pour que cette nouvelle industrie puisse être pratiquée.

LA PLUIE

Dimanche, dans l'après midi nous avons été favorisés d'un assez fort grain. Mais ce n'est pas suffisant encore.



QUATRE CINÉMAS

La Colonie possède actuellement quatre Cinémas. Enumérons les : Il y a celui de M. Orrico « Excelsior. » Celui de M. Dawood « l'Idéal » Celui de M. Charles Séveille au Port, « Cinéma Créole » celui de M. Magagnotti à St-Pierre. On parle d'un cinquième qui se tiendrait à Saint-Benoit.



L'AUTO GOUVERNE MENE

FALE

A quoi tiennent les choses. M. Cor a commandé une belle auto et il n'a pas eu le temps de s'en servir. C'est M. Duprat qui en bénéficie.

Les essais ont eu lieu sur la route de la Montagne et ont donné satisfaction.

La machine officielle est de la marque Chenard et Walher et c'est M. William Lachoumane le sûr et impeccable chauffeur qui la conduit.



M, NOUVIAL

L'ancien chef de cabinet de M. Cor s'embarque pour Madagascar par le prochain courrier.



A MAURICE

L'agent des Messageries Maritimes a été avisé par câble que la peste a fait sa réapparition à l'île-sœur.



PRIX BELLIER

Sur la proposition de l'honorable Maire du Port, le Conseil municipal à qui aucune demande n'était parvenue, vient de désigner — tous ses membres debout — comme candidat au Prix Bellier, au titre patriotisme le héros réunionnais, Roland Garros qui mérite bien cette manifestation reconnaissante, en attendant qu'un plus solennel hommage soit rendu à sa vaillance.

AVIS

Il sera procédé à Saint-Denis le 7 Novembre aux épreuves d'un examen professionnel d'aptitude aux emplois civils de 3^e catégorie, réservés par la loi du 17 Avril 1916 aux militaires et marins réformés N^o 1 ou retraités à la suite de maladies ou de blessures contractées au cours de la guerre actuelle et énumérées au décret du 14 Juillet 1916.

Pour tous renseignements les candidats réunissant ces conditions doivent s'adresser au bureau du Recrutement ou à la Gendarmerie.

Saint Denis, le 3 Octobre 1916

VOITURE UNIVERSELLE AUTOMOBILE « FORD »

Quatre nouveaux Touring Cars

(MODÈLE T) CINQ PLACES
20 H.P. Américains

viennent de débarquer du s/ : « Sydney ».

Le présent stock est constitué en vue de ménager à la clientèle de la REUNION, un prix de vente inférieur à celui que les prochaines importations de DECEMBRE 1916 et JANVIER 1917 atteindront par suite de la hausse constante du FRET.

Les machines sont toujours ivrées en ordre de marche et complètement équipées.

Le DEPARTELECTRIQUE peut être fourni en supplément, à la demande du client.

Pour conditions s'adresser à

M Georges JACQUIER

276 (Le Peuple 7-8 octobre
1916)

CYCLES
& Moto-Cycles
DE LA CÉLÈBRE MARQUE
« ALCYON »

— » 0 « —

MAISON R. Douyère
DEPOSITAIRE à ST-PIERRE (RÉUNION)

**Attendu très prochainement un
un joli assortiment de
Bicyclettes**
pour hommes, dames & enfants
qui sont vendues à livrer

La maison accepte aux meilleures
conditions les commandes de
» MOTOCYCLETTES »

277 (Le Progrès
12 août 1915)

Essence de Pétrole
pour Auto
27 fr. 50 cent. la Caisse net.

Chez Carrimjee Noorbhay et Cie
81, --- Rue de Labourdonnais --- 81

Petites Nouvelles

Mobilisé

Par le dernier courrier est parti pour Madagascar M. Chabrier dont le sursis était expiré.

Automobilisme

L'automobilisme se développe à la Réunion, le dernier courrier a apporté 4 machines. Une *Brook* pour M. Russel de B dfort, une *Overland* pour M. Jacquier, deux *Maxwel* pour MM. P. Thonon et Philidor Payet, le propriétaire de « Rivière du Mât ».

Bientôt la Réunion possèdera plus de 100 machines à Maurice, on compte déjà plus de 1000 autos de toutes les marques.

Le Courrier

C'est demain matin à 6 heures que le *Sydney* arrivera à la Réunion.

Nos Routes

La plus grande partie de la route qui va de St-Denis vers les quartiers de la partie du Vent est dans un état défectueux.

Chauffeurs d'auto

Il nous parvient de tous côtés des réclamations contre l'imprudence ou l'incapacité des chauffeurs d'auto qui lancent leur machine à toute vitesse dans les centres les plus peuplés de l'île.

Mais qui donc leur délivre des diplômes ?

N'y aurait-il pas lieu de les rendre absolument responsables des accidents dûs à l'incapacité des diplômés qu'ils font en agrémentant le coût de la casse d'une très forte redevance pour la caisse publique ?

Pas d'auto...

Le service par auto est toujours suspendu entre Ste-Rose et St-Joseph. On se sert d'une carriole antédiluvienne et somnolente. Nous demandons pourquoi ce traitement défectueux pour les quartiers et les populations qui s'échelonnent le long de la route nationale dans la partie de l'île la plus sacrifiée au point de vue économique quand Salazie et la Plaine restent, eux, favorisées du service automobile.

Ah! nous comprenons... Vers la Plaine et Hell-Bourg ne voyagent que les familles riches, les villégiaturistes aisés et ma foi, à ceux-là, il faut leur donner tout le confort moderne.

Tandis que du côté de St-Joseph il n'y a que des « habitants » qui peuvent bien se contenter de la carriole...

Oh! Démocratie voilà comment on te traite C'est pourtant en ton nom que nos maîtres opèrent et... qu'ils jouissent.